

Contratenor, & Bassus.

Premier Liure, Cōtenāt xxviij. Pseaulmes de Dauid

TRADVICTZ EN RITHME FRANCOISE, PAR
Clement Marot, & mis en Musique, par M. CLEMENT

IANEQ VIN: à quatre parties, en deux liures,
Sur le chant ia usité.

Nouvellement imprimés à Paris. M.D. XLIX.

<i>Ad te domine leuau.</i>	xxiiij.	<i>Domine dominus noster.</i>	xi.	<i>Domine ne in furore.</i>	xxix.
<i>Beatus Vir qui non abiit.</i>	iiij.	<i>Domine ut quid receſſiſti.</i>	xij.	<i>Deus, Deus meus, ad te.</i>	xxx.
<i>Beati quorum.</i>	xxv.	<i>Dixit insipiens.</i>	xviij.	<i>Exultate Iusti in domino.</i>	xxvi.
<i>Cœli enarrant.</i>	xx.	<i>Domine quis habitabit.</i>	xviij.	<i>Eruclauit cor meum.</i>	xxxi.
<i>Confitebor tibi domine.</i>	xij.	<i>Diligam te domine.</i>	xix.	<i>In domino confido.</i>	xiiij.
<i>Cum inuocarem.</i>	vij.	<i>Deus meus respice.</i>	xxi.	<i>Noli emulari in.</i>	xxviij.
<i>Domine quid multiplicati.</i>	vi.	<i>Dominus regit me.</i>	xxij.	<i>Quare fremuerunt.</i>	v.
<i>Domine, ne in furore.</i>	ix.	<i>Domini est terra.</i>	xxiiij.	<i>Saluum me fac domine.</i>	xv.
<i>Domine Deus meus.</i>	x.	<i>Dixit iniustus.</i>	xxviij.	<i>Verba mea auribus.</i>	vij.
				<i>Vsquequo domine obliuis.</i>	xvi.

Chez Nicolas du Chemin, à l'enſeigne
du Gryphon d'argent, Ruë S. Jean de latran.

Auec priuilege du Roy, pour six ans.

Privilege

EXTRAICT DES LETTRES PATENTES DV ROY.

A Pres nous auoir fait apparoir d'une sentēce donnée par nostre Preuost de Paris, & confirmee par arrest de nostre court de Parlement: Auons de nostre grace espciale donné privilege, congé, licence, & permission à Nicolas du Chemin, d'imprimer, ou faire imprimer, & mettre en vête, tous liures nouueaulx faictz en Musique, qui n'auront encores esté imprimés. Comme Messes, Mottetz, Magnificat, Pseaulmes, & Hymnes en l'honneur de Dieu: Chançons, Gaillardes, Pauennes, Bransles, Bassedanses, Intabulatures D'orgues, Lutz, Quinternes, & aultres choses honnestes au contentement de l'esprit. Avec inhibitions, & defences à tous libraires, imprimeurs, & aultres qu'il appartiendra, de non imprimer, ou faire imprimer lesdictz liures nouueaulx, que ledict du Chemin imprimera, ou fera imprimer: ne iceulx exposer en vente, sans le vouloir, & consentement dudit du Chemin. Iusques au terme de six ans, à commencer du iour, & date que lesdictz liures seront acheuez d'imprimer. Sur peine de confiscation desdictz liures, & d'amēde arbitraire. Car tel est nostre plaisir. Nonobstant lettres à ce contraires.

Donné à Paris le septiesme iour de Novembre, Lan de grace
Mil cinq cens quarante huit. Et de nostre regne le deuxiesme.

Par le Conseil,

Ainsi signé Boyer, & scellé en
cire iaulne, en simple queue.



My lecteur, Encores quil ne soit grand besoing de rouuir les moyens, que i'ay euz de publier mes labeurs: si est- ce quen passât, ie t'en ay bië voulu declarer un pour tous. Taisant les prieres de mes meilleurs amys: mesmes de ceulx, qui me peuuent commander, & que ie ne puis bonnement esconduire. C'est que i'estimerois auoir grandement fault,

d'auoir si long tēps uescu en ceste reputation, de pouoir en mon art profiter de quelque chose-à la posterité, sil aduenoit qu'un mesme trespas effacast la memoire & de moy, & de mes œuures; à faulte où de les auoir moy mesmes mises en lumiere, ou les y auoir laissé mettre peu correctement, & sans ordre: qui pourroit estre cause que l'iniure du tēps reduiroit mon ouurage à tel poinct, qu'il seroit aussi peu durable, que la main qui le nota. Voila doncques en partie la cause pour laquelle i'ay fait imprimer les Psalmes de Dauid traduietz par Marot: lesquelz i'ay mis en Musique, sur le chant vulgaire: tu le congnoistras les oyant chäter, ou les chantât toy mesmes. Enquoy faisant, uoicy le fruit que tu auras. Le subiect de David t'enseignera la uoye par ou tu dois cheminer, pour plaire au seigneur Dieu. La traduction de Marot te fera congnoistre, ce que par aduerture te stoit incongneu pour la diuersité des langages: si volira elle ton langage. Quand à la Musique que i'ay conformée aux affectiōs, & couleurs du poëme: elle ne te pourra que cōsoler si tu es triste, & si tu es ioyeux t'y maintenir.

Ainsi par un mesme moyen, & tout à un coup pour gaingner tēps (duquel la seule auarice esi honeste) Ton esprit sera endoctriné, ton langage poli, & ton oreille (peut estre) cōtētée.

Adieu. De Paris le quinziesme iour de may Mil cinq cens quarante neuf.

Q Vi au conseil des maligs n'a esté, Qui n'est au trac ij. des pecheurs arresté, Qui des mocqueurs
 au banc place n'a prise: Mais nuit, & iour ij la Loy contempré & prise: De l'Eternel, & en est de-

sireux: Certainement cestuy-la est heureux,

De l'Eter.

Et si sera semblable à l'arbrisseau
 Planté au long d'un clair courant ruisseau,
 Et qui son fruct en sa saison apporte,
 Duquel aussi la feuille ne chet morte:
 Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
 Toujours heureux & prospere sera.
 Pas les peruers n'auront telles uertus,
 Ainçois seront semblables aux festus,
 Et à la pouldre au gré du uent chassés.

Pourquoy sera leur cause renuersée
 En iugement, & tous ces reprouvés,
 Au reng des bons ne seront point trouués.
 Car l'Eternel les iustes congnoist bien,
 Et est songneux & deulx, & de leur bien,
 Pourtant auront felicité qui dure
 Et pour autant qu'il n'a ne soing ne cure
 Des mal-uinés, le chemin qu'ilz tiendront,
 Eulx, & leurs faictz, en ruine uendront.

O Vi au conseil des malings n'a esté, Qui n'est au trac des pecheurs arresté, des pecheurs
 arresté, Qui des mocqueurs au banc place n'a pri se: Mais nuict, & iour ij. la Loy cõtèmplé, & prise De
 l'Eternel, & en est desiroux Certainement Cestuy la est heureux

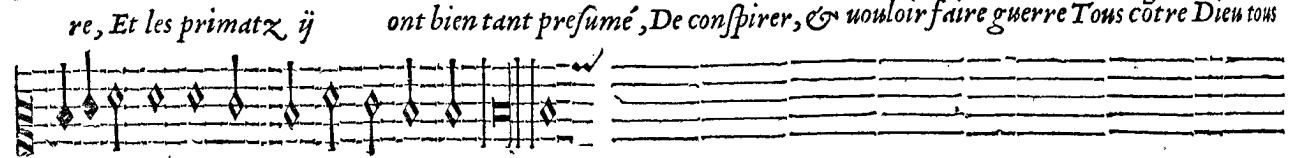
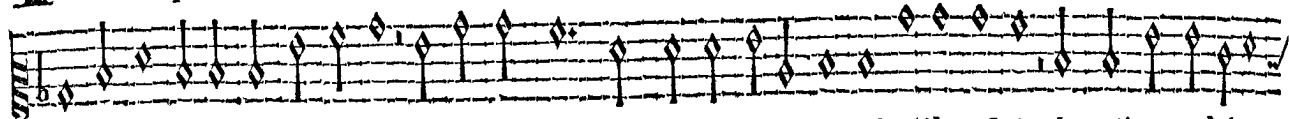
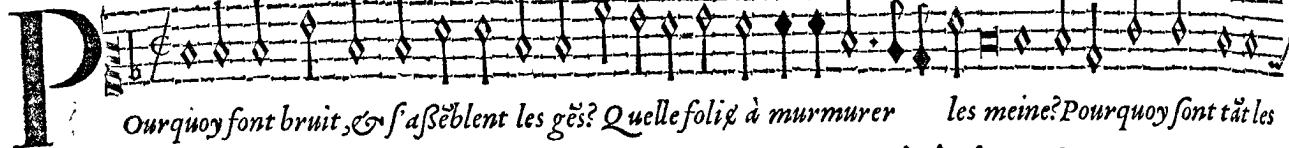
Et si sera semblable à l'arbrisseau

Planté au long d'un clair courant ruisseau,
 Et qui son fruct en sa saison apporte,
 Duquel aussi la fueille ne chet morte:
 Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
 Toujours heureux & prospere sera.

Las les peruers n'auront telles uertus;
 Ainçois seront semblables aux festus,
 Et à la pouldre au gré du uent chassée.

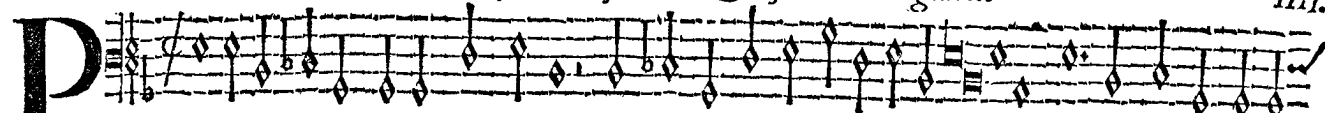
Pourquoy sera leur cause renuersée
 En iugement, & tous ces repproués
 Au reng des bons ne seront point trouués.
 Car l'Eternel les iustes congnoist bien,
 Et est songneux & deulx, & de leur bien;
 Pourtant auront felicité qui dure.
 Et pour autant qu'il n'a ne soing ne cure,
 Des mal-uiuans, le chemin qu'ilz tiendront
 Eulx, & leurs faictz, en ruine uiendront.

AA ij.

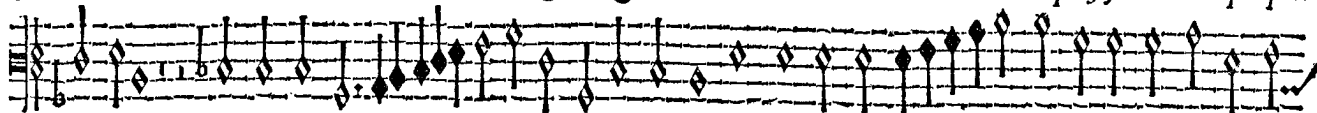


ifant, entre eulx, desrompons & brisons
 Tous les liens dont lier nous pretendent:
 Au loing de nous iettons & mesprisons
 Le ioug, lequel mettre sur nous s'attēdet.
 Mais cestuy-lā, qui lēs haulxz cieulx ha bite,
 Ne s'en fera quē rire de lā haulz.
 Le Tout puisant de leurs façon despite
 Se moquera: car d'eulx il ne luy chault.

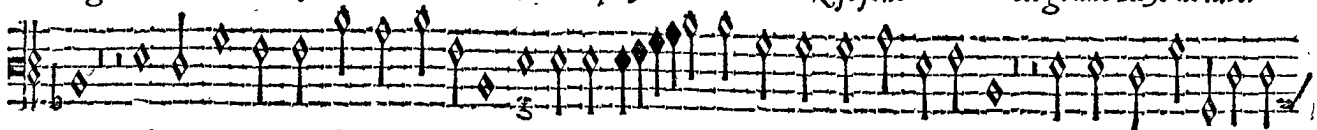
Lors (si luy plaist) parler à eulx uien dra
 En son courroux plus qu'aucre esponētable,
 Et tous ensemble estonnés les rendra
 En sa fureur, terrible & redoutable.
 Roys (dira il) d'ou uient ceste entriprise?
 De mō uray Roy i'ay faict election,
 Ie l'ay sacré, sa couronne il a prise,
 Sur mon tressainct & haulz mont de sion.



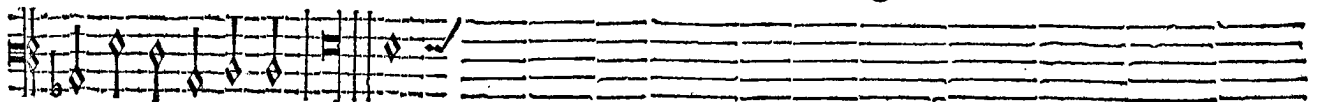
Pourquoy font bruit & s'assemblent les gēs? Quelle foliē à murmurer les meins? Pourquoy s'ot tāt les peuples



diligens, A mettre sus unę entreprise uaine? Bandez se font les grans Roys de l'atē-



re, Et les primatz ont bien tāt presumé, De conspirer, & uoloir faire guer re. Tous cōtre Dieu, tous cōtre



Dieu, & son Roy bien aymé.

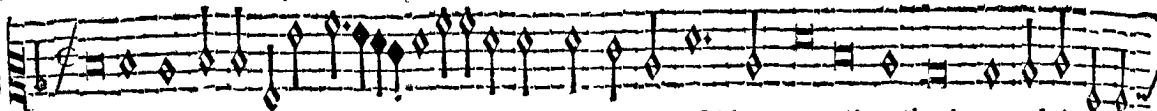
Disans, entre eulx, de frompons & brisons
Tous les liens dont lier nous pretendent:
Au loing de nous iettons & mesprisons
Le ioug, lequel mettre sur nous s'attēdēt.
Mais cestuy-là, qui les haulx cieulx habite,
Ne s'en fera que rire de là hault.
Le Tout puisant de leurs façon despite
Semoquera: car deulx il ne luy chault.

Lors (si luy plaist) parler à eulx uendra
En son courroux plus qu'aultre espouantable,
Et tous ensemble estonnés les rendra
En sa fureur, terrible & redoutable.
Roys (dira il) dou uient ceste entreprise?
De mō uray Roy i ay faict election,
Ie l'ay sacré, sa couronne il a prise,
Sur mon tressainct & hault mont de Sion.

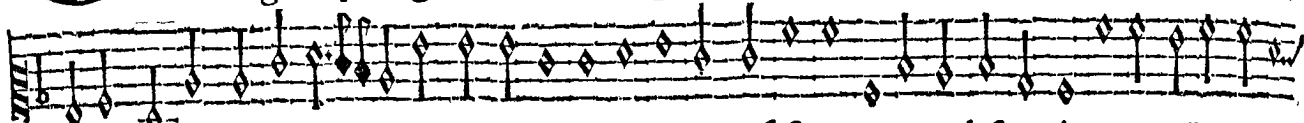
CONTRATENOR.

Pſeaulme iij.

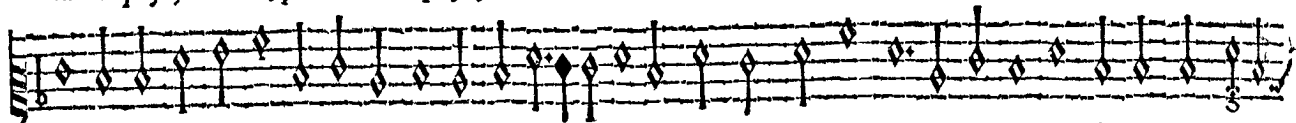
Domine quid multiplicati sunt.



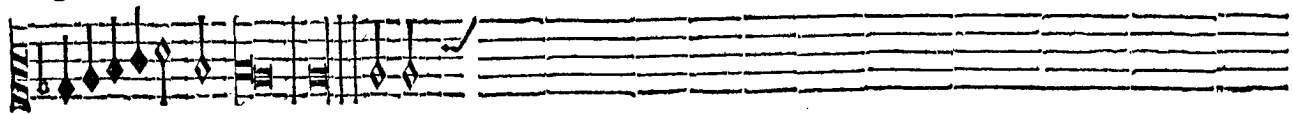
Seigneur que de gens à nuy re diligēs: Qui me troublēt, & greuēt: Mō Dieu que d'ēnemis Qui



au chāps se sont mis, qui au chāps se sont mis, & contre moy se leuent. Certes plusieurs i'en uoy ij



Qui uont disant de moy, Sa force est abolī e: Plus ne trouue en son Dieu Secours en aucū lieu: Mais c'est a

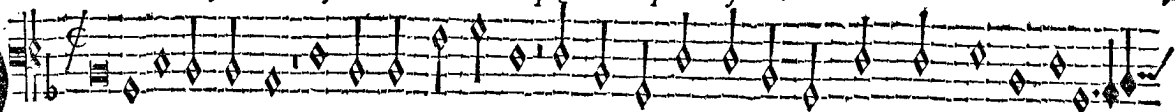


eul x foli e. Mais

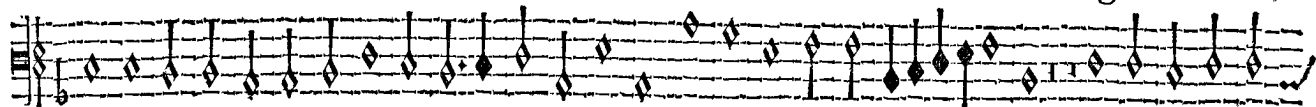
Car tu es mon tresseur
 Bouclier & defenseur,
 Et ma gloire esprouuée:
 C'est toy, à brief parler,
 Qui fais que puis aller
 Haut la teste leuée.

J'ay crié de ma uoix
 Au Seigneur maintes fois,
 Luy faisant ma complainte,
 Et ne m'a repoulsé,
 Mais tousiours exaulcé
 De sa montaigne satncte.

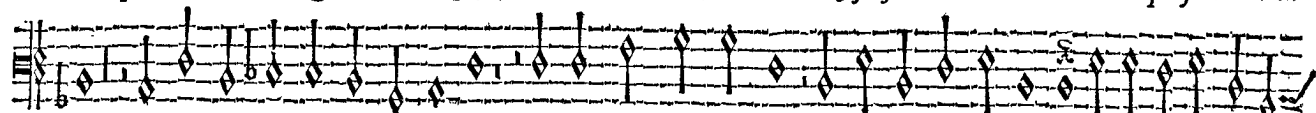
Dont coucher m'en iray,
 En seurte dormiray,
 Sans crainte de mesgarde:
 Puis me resueilleray
 Et sans peur ueilleray,
 Ayant Dieu pour ma garde.



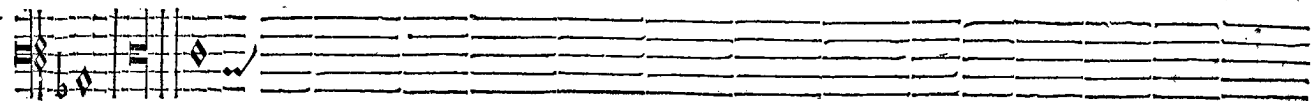
Seigneur que de gens à nui re diligens: Qui me troublet, qui me troublet, & greuent: Mō Dieu



que d'ennemis, Qui aux champs se sont mis, & contre moy s'esle uent. Certes plusieurs i'en



uoy, Sa forcę est a boli e: Plus ne treuue en son Dieu, Secours en aucū lieu: Mais c'est à culx foli



e

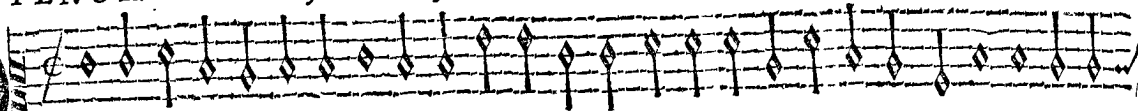
Car tu es mon tresseur
Bouclier & defenseur,
Et ma gloire esprouuée.
C'est toy, à brief parler,
Qui fais que puis aller
Hault la teste leuée.

J'ay crié de ma voix
Au Seigneur maintes fois,
Luy faisant ma complainte,
Et ne m'a repoulsé,
Mais tousiours exaulcé
De sa montaigne sainte.

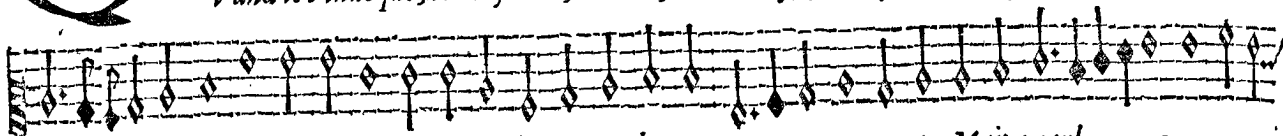
Dont coucher m'en iray,
En seurte dormiray,
Sans crainte de mes gardes
Puis me resueilleray
Et sans peur ueilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

BB

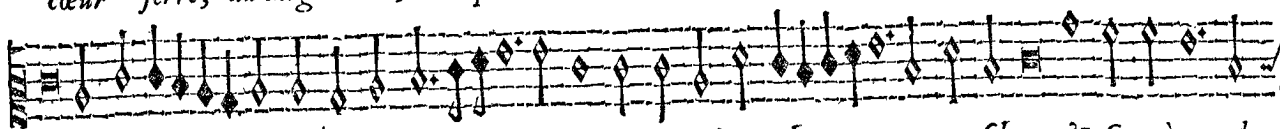
Q



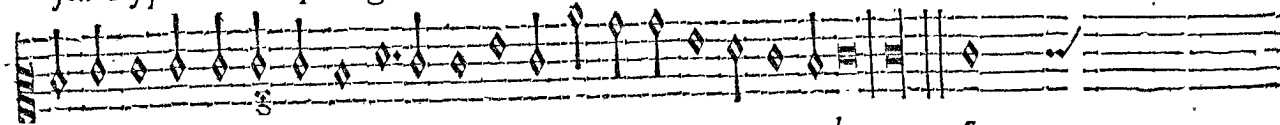
Vand ie t' inuoque, helas escoute, O Dieu, de ma cause, & raison, ij Mon



cœur serré, au large bonte, De ta pitie ne me rebou te, Mais exaul ce mon orai-



son Iusques à quand gens in humaines Ma gloire abat tre ta scherez? Iusques à quand em-



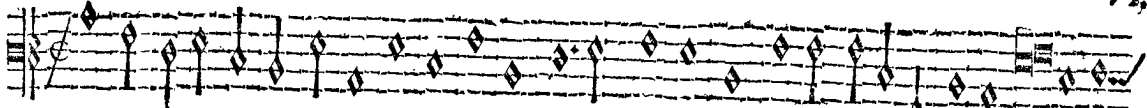
prises uaines, Sans fruct, & d'abusions pleines: Aymerez uous, & cherchez, Sans

sachez, puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour son Roy gracieulx
Entre tous m'a voulu eslire:
Et si à luy crie, & souspire,
Il m'entendra de ses haulz cieulx.
Tremblez doncques de telle chose,
Sans plus contre son uueil pecher:

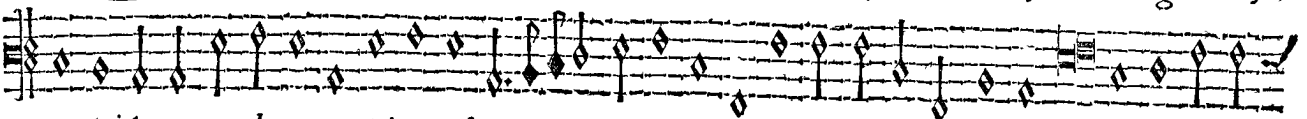
Pensez en uous ce que propose
Dessus uoz lietz en chambre close,
Et cessez de plus me fascier.
Puis, offrez iuste sacrifice,
De cœur contrit, bien humblement
Pour repentance d'un tel uice:
Mettant au seigneur Dieu propice

Voz faces entierement.
Plusieurs gens disent, qui sera-ce
Qui nous fera ueoir force biens
O seigneur, par ta sainte grace
Vueilles la clarté de ta face
Esleuer sur moy, & les miens.

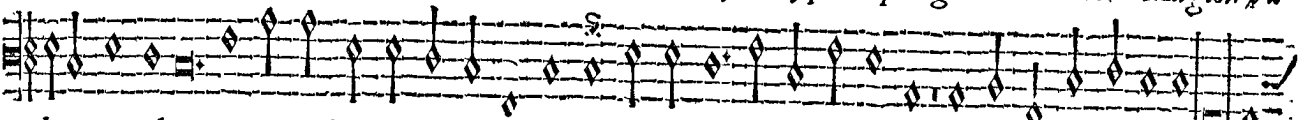
Q



Vandie t' inuoque, helas eſconte, O Dieu de ma cauſe, & raiſon. Mõ cœur ferré au large bonte, De



ta pitié ne me rebou te, Mais exaulce mon oraiſon. Inſques à quãd gēs inhu maines Ma gloire a-



battre taſchrez? Inſques à quãd épriſes uaines, Sãſ fruit, & d'abuſiõs pleines: Aymerez uous, & chercher ez

Sachez, puis qu'il le conient dire,
Que Dieu pour ſon Roy gracioulx
Entre tous m'a voulu eſlire:
Et ſi à luy crie, & ſouſpire,
Il m'entẽdra de ſes haultz cieulx
Tremblez doncques de telle choſe,
ſans plus contre ſon uueil pecher:

Penſez en uous ce que propoſe,
Deſſus uoz liẽtz, en chambre cloſe,
Et ceſſez de plus me faſcher:
Puis, offrez iuſte ſacrifice,
De cœur contrit, bien humblement,
Pour repentance d'un tel vice:
Mettant au Seigneur Dieu propice

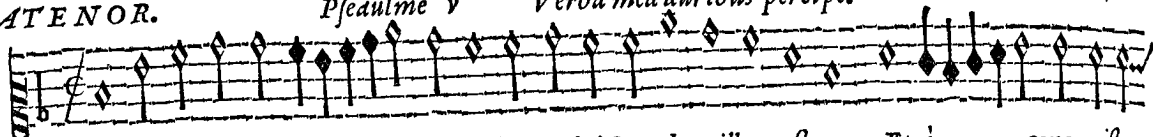
Voz fiances entierement.
Plusieurs gens diſent, qui ſera-ce,
Qui nous fera ueoir force biens?
O Seigneur, par ta ſaincte grace,
Vucilles la clarté de ta face
Eſleuer ſur moy, & les miens.

CONTRATENOR.

Pseaulme 7

Verba mea auribus percipe.

A

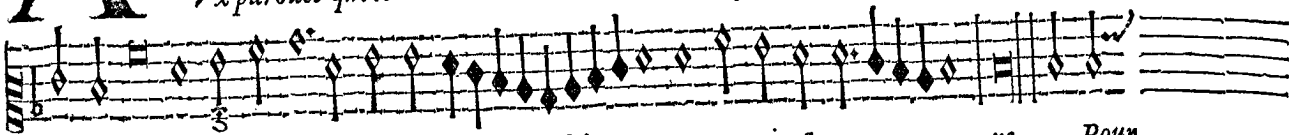


Vx parolles que ie

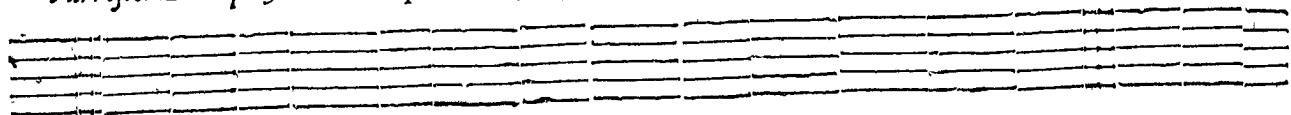
ueulx dire, Plaise toy l'oreille prester,

Et á

congnoistre



á r'arrester: Pourquoy mon coeur pence, & souspi re, Souuerain Sy re. Pour



Entends à la voix tresardente
 De ma clameur, mon Dieu mon Roy,
 Veu que tant seulement à toy
 Ma supplication presente,
 L'offre & presente.
 Matin, deuant que iour il face,
 S'il te plaist, tu m'exaulceras:
 Car bien matin prié seras
 De moy, leuant au ciel la face,
 Attendant grace.

Tu es le uray Dieu, qui meschance
 N'aymes point, ne malignité:
 Et avec, qui en uerité,
 Malfaicteurs n'auront accointâce,
 Ne demourance.
 Iamais le fol & temetaire
 N'ose apparoir deuant tes yeulx:
 Car tousiours te sont odieux,
 Ceulx qui prennent plaisir à faire
 Mauuais affaire.

A

Vx parolles que ie ueulx dire, Plaise toy l'oreille prester Et à congnoi-
stre t'arrester, Pourquoi mon cœur pense, & sousspire Souuerain Syre.

Entends à la voix tresardente
De ma clameur, mon Dieu, mon Roy,
Veu que tant seulement à toy
Ma supplication presente,
L'offre & presente.
Matin, deuant que iour il face,
S'il te plaist, tu m'exaulceras:
Car bien matin prié seras
De moy, leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le uray Dieu, qui meschance
N'aymes point, ne malignité:
Et avec qui (en uerité)
Malfaiçteurs n'auront accointance,
Ne demourance.
Iamais le fol & temeraire
N'ose apparoir deuant tes yeulx:
Car tousiours te sont odieux,
Ceulx qui prennent plaisir à faire
Mauuais affaire.

CONTRATENOR.

Pseulme vi.

Domine ne in furore tuo arguas me.

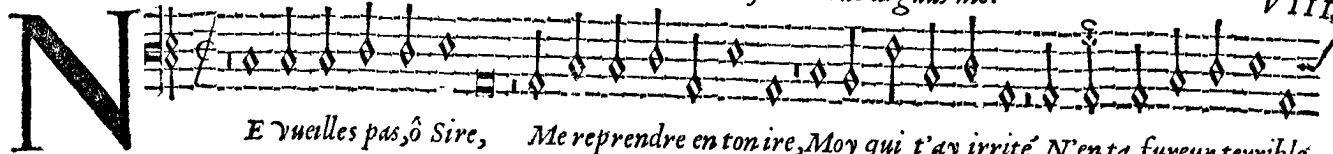
N E vueilles pas, ô Sire, Me reprêdre en ton i re, Moy qui t'ay irrité, ij

N'en ta fureur terrible Me punir de l'horrible ij Tourment, qu'ay merité. N'en

Ains, Seigneur, uien estendre
 Sur moy ta pitié tendre,
 Car malade me sens.
 Santé doncques me donne:
 Car mon grand mal estonne
 Tous mes os, & mes sens,
 Et mon esprit se trouble,
 Grandement, & au double,
 En extreme soucy.
 O Seigneur plein de grace,

Iusques à quand set a-ce
 Que me lairas ainsi?
 Helas, Sire, retourne:
 D'entour de moy destourne
 Ce merueilleux esmoy.
 Certes grande est ma faulte,
 Mais, par ta bonté haulie,
 De mourir garde moy.
 Car en la mort cruelle
 Il n'est de toy nouvelle,

Memoire, ne renom.
 Qui penses-tu qui die,
 Qui loue & psalmodie
 En la fosse ton nom?
 Toute nuict tant trauaille,
 Que liêt, chaliêt, & paille,
 En pleurs ie fais noyer.
 Et en eau, goutte à goutte,
 S'en ua ma couche toute,
 Par si fort larmoyer.



Ains, Seigneur, uien estendre
 Sur moy ta pitié tendre,
 Car malade me sens.
 Santé donques me donne:
 Car mon grand mal estonne
 Tous mes os, & mes sens.
 Et mon esprit se trouble
 Grandement, & au double
 En extreme soucy.
 O Seigneur plein de grace,

Insques à quaud sera-ce
 Que me lairas ainsi?
 Helas, Sire, retourne:
 D'entour de moy destourne
 Ce merueilleux esmoy.
 Certes grande est ma faulte,
 Mais, par ta bonté haulte,
 De mourir garde moy.
 Car en la mort cruelle
 Il n'est de toy nouvelle,

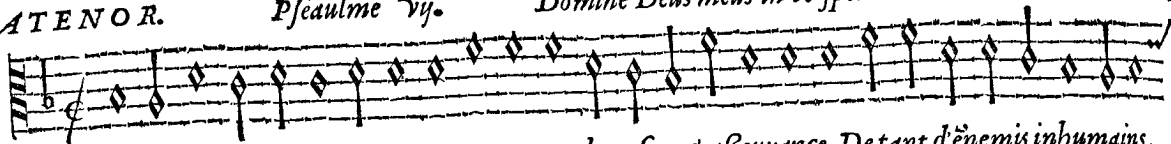
Memoire, ne renom.
 Qui penses-tu qui die,
 Qui loue, & psamodie
 En la fosse ton nom?
 Toute unct tant travaille,
 Que liēt, chaliēt, & paille,
 En pleurs ie fais noyer:
 Et en eau, goutte à goutte,
 S'en ua ma couche toute,
 Par si fort l'armoyer.

CONTRATENOR.

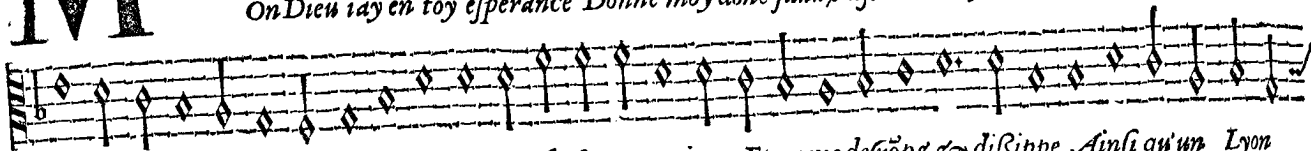
Pseaulme vij.

Domine Deus meus in te speravi.

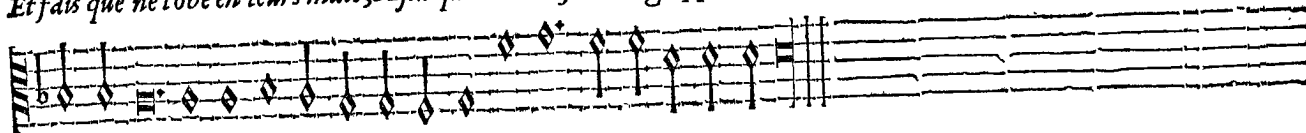
M



On Dieu iay en toy esperance Donne moy donc sauue aſſurance, De tant d'ennemis inhumains,



Et fais que ne robe en leurs mais, Afin que leur chef ne me grippe, Et ne me deſrope & diſſipe, Ainſi qu'un Lyon

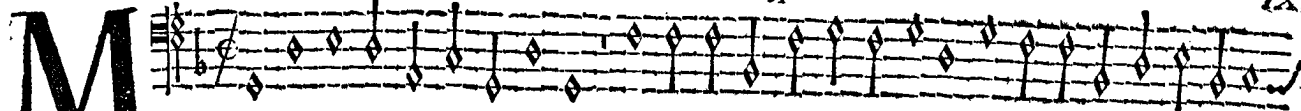


deuant Sans que nul me ſoit ſecourant.

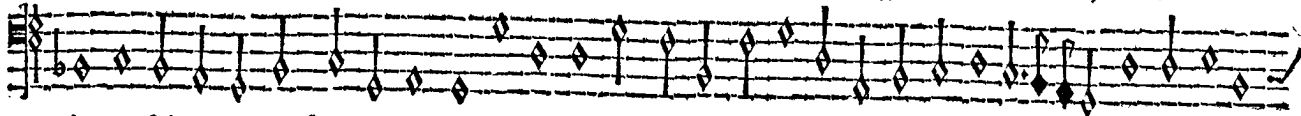
ij.

Mon Dieu, ſur qui ie me reſoſe,
 Si i'ay commis ce qu'il propoſe,
 Si de luy faire ay proietté,
 De ma main tour de laſcheté:
 Si mal pour mal i'ay uoulu faire
 A ceſt ingrat, mais au contraire,
 Si ſaiēt ne luy ay tour d'amy,
 Quoy qu' à tort me ſoit ennemy:

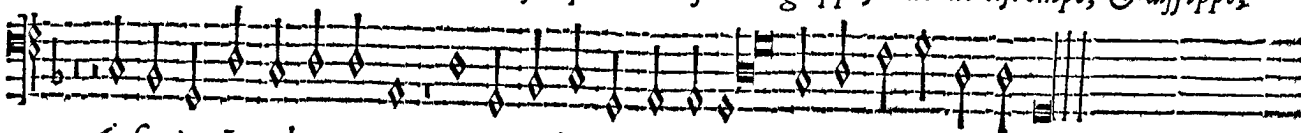
Ie ueulx qu'il me pourſuiue en guerre,
 Qu'il m'ataigne, & porte par terre,
 Soit de ma vie ruineur,
 Et mette à neant mon honneur.
 Leue toy donc, leue toy, Syre,
 Sur mes ennemys en ton ire,
 Veille pour moy, que ie ſoys mis
 Au droit, lequel tu m'as promis.



On Dieu i'ay en toy esperances: Donne moy donc sauue assurece De tant denemys inhu-



mains, Et fais que ne tombe en leurs maïs, Afin que leur chef ne me grippe, Et ne me desrompe, & dissippe.



Ainsi qu'un Lyon deuorant, Sans que nul me soit secourant ¶

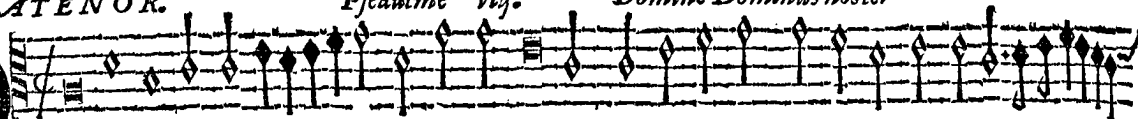
Mon Dieu, sur qui ie me repose,
Si i'ay commis ce qu'il propose,
Si de lay faire ay protetté,
De ma main tour de lascheté:
Si mal pour mal i'ay voulu faire
A cest ingrat, mais au contraire.
Si faict ne luy ay tour d'amy,
Quoy qu'a tort me soit ennemy:
Ie neulx qu'il me poursuiue en guerre,
Qu'il m'ataigne, & porte par terre.

Soit de ma uie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.
Leue toy donc, leue toy Sire,
Sur mes ennemys en ton ire,
Veille pour moy, que ie soye mis
Au droict, le quel tu m'as promis.
A grans trouppaux le peuple mienne
Autour de la maeste tienne:
Soys, pour la cause de nous deux,
Hault esleue au milieu d'eulx.

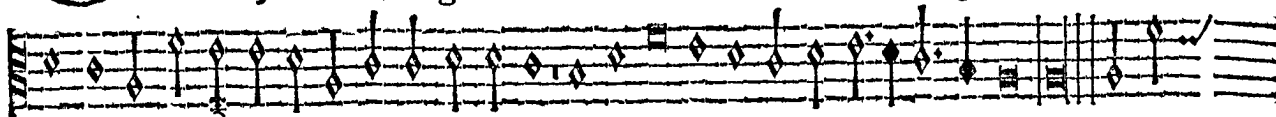
CONTRATENOR.

Pſeaulme viij.

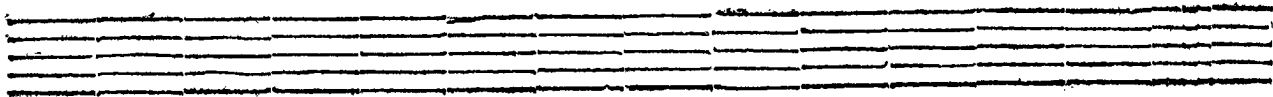
Domine Dominus noſter



Nostre Dieu, & Seigneur amiable cōbien ton nom est grand, & admi-

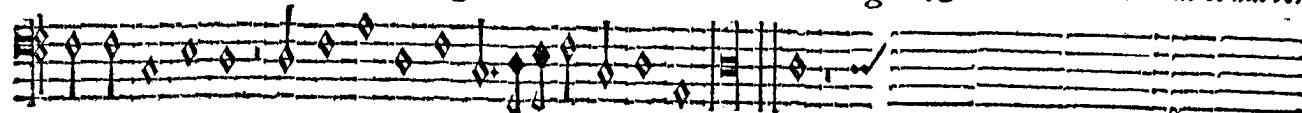


ra ble Partout ce ual terrestre spatieux, Qui ta puissance esleue sur les cieulx. Par



En tout se voit ta grand uertu parfaite,
 Jusqu'a la bouche aux enfans qu'ō allaicte:
 Et rends par la confus, & abbattu
 Tout ennemy, qui nye ta uertu.
 Mais quād ie uoy, & cōtēple en courage
 Tes cieulx, q sōt de tes doigtz hault ouurage
 Estoilles, Lune, & signes differens:
 Que tu as faictz, & assis en leur rēgs,
 A doncq' ie dy apart moy (ainsi comme
 Tout esbahy) & qu'est ce, que de l'hōme,

D'auoir daigné deluy te souuenir,
 Et de uouloir en ton soing le tenir?
 Tu l'as faict tel, que plus il ne luy reste
 Fors estre Dieu: car tu l'as (quāt au reste)
 Abondamment de gloire enuironné,
 Remply de biens, & dhonneur couronné.
 Regner le fais sur les œuures tant belles:
 De tes deux mains, comme seigneur dicelles.
 Tu as, de uray, sans quelque exception:
 Mis soubz ses piedz tout en subiection.



En tout se uoit ta grand uertu parfaite,
 Inſqu'a la bouche aux eſas qu'o allaiſte:
 Et rends par la confus, & abbattu
 Tout ennemy, qui nye ta uertu.
 Mais qu'ad ie uoy, & contēple en courage
 Tes cieulx, q sōt de tes doigtz hault ouurage:
 Estoilles, Lune, & signes differens,
 Que tu as faictz, & assis en leurs rengs,
 Adoncq' ie dy apart moy (ainsi comme
 Tout esbah) & qu'est ce, que de l'hōme;

D' auoir daigné de luy te souuenir,
 Et de uoloir en ton soing le tenir?
 Tu l'as faict tel, que plus il ne luy reste,
 Fors estre Dieu: car tu l'as (quāt au reste)
 Abondāment de gloire entourné,
 Remply de biens, & d'honneur couronné,
 Regner le fais sur les œures tant belles:
 De tes deux mains, cōme seigneur dicelles.
 Tu as, de uray, sans quelque exception:
 Mis soubz ses piedz tout en subiection.
 CCij.

CONTRATENOIR.

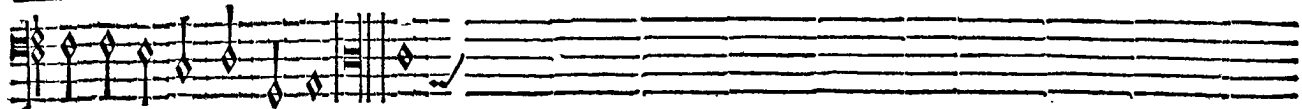
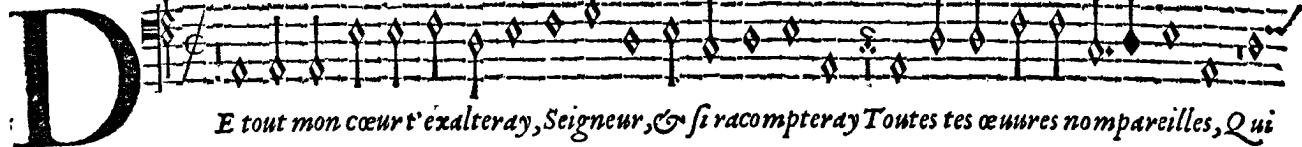
Psaulme ix.

Confitebor tibi domine in toto corde meo.

D E tout mon cœur j' exalteray. Seigneur, & si racõpteray Toutes tes œuures non pa-
 reil les, Qui sont dignes de grands merueilles. Tou

En toy ie me ueulx restoury,
 D'autre soulas ne ueulx iouyr:
 O treshault ie ueulx en cantique.
 Celebrer ton nom authentique:
 Pource que par ta grand uertu,
 Mon ennemy s'ensuyt battu,
 Desconfit de corps, & couragé,
 Au seul regard de ton uisage.
 Car tu m'as esté si humain,
 Que tu as prins ma cause en main;

Et t'es assis pour mon refuge,
 En chaire, comme iuste iuge.
 Tu as deffait mes ennemys,
 Le meschant en ruine mis:
 Pour tout iamais leur renommée
 Tu as estaincte, & consumée
 Or ça, ennemy cault, & fin,
 As-tu mis ton emprise à fin?
 As-tu rasé noz citez belles?
 Leur nom est il mort avec elles?



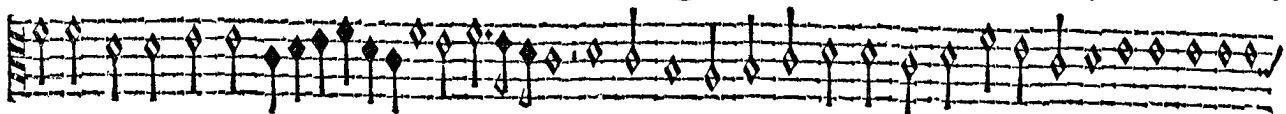
En toy ie me ueulx resiouyr,
 D'autre soulas ne ueulx iouyr.
 O treshault ie ueulx en cantique.
 Celebrer ton nom authentique:
 Pource que par ta grand uertu,
 Mon ennemy s'ensuyt battu,
 Desconfit de corps, & courage,
 Au seul regard de ton uisaige.
 Car tu m'as esté si humain,
 Que tu as prins ma cause en main:

Et t'es assis pour mon refuge,
 En chaire comme iuste iuge.
 Tu as deffait mes ennemis:
 Le meschant en ruine mis
 Pour tout iamais leur renommée
 Tu as estaincte, & consumée
 Or ça ennemy cault, & fin,
 As-tu mis ton emprise à fin?
 As-tu rasé noz citez belles?
 Leur nom est il mort avec elle?
 CCij

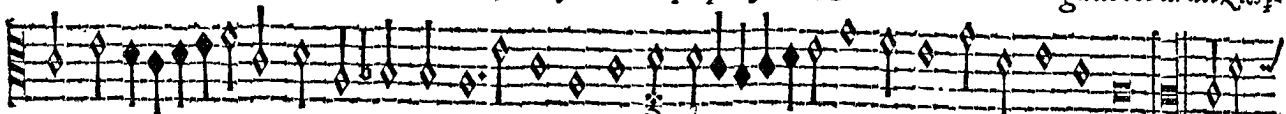
D



Ont uient cela Seigneur, ie te ſupply, Que loïg de nous te tiès les yeulx couuerts les yeulx couuerts. Te



caches tu, pour nous mettre en ou bly? Mesmes au tēps qui est dur, & diners? Par leur orgueil sōt ardēt les p-



uērs, A tour mēter l'humble qui peu se prise: Fais que sur eulx tōbe leur entrepri se. Fais

Car le maling se uante, & se fait seur,
 Qu'en ses desirs n'aura aucun deffault:
 Ne prisant rien, que l'auare amasseur,
 Et mesprisant l'Eternel de la hault.
 Tāt est il fier, que de Dieu ne luy chault:
 Mais tout cela qu'il pense en sa memoire,
 C'est dieu nest poir: & si ne le ueult croire
 Tout ce qu'il fait, tend à mal sans cesser,
 De sa pensée est loing ton iugement:
 Tant est enflé, qu'il cuyde renuerser
 ses ennemys, à souffler seulement.

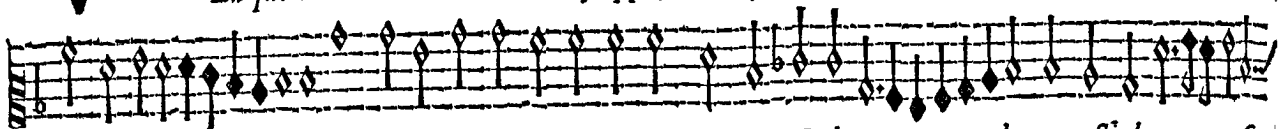
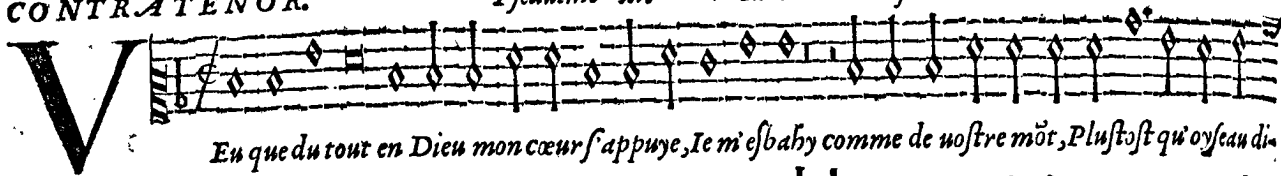
En son cœur dict, D'esbranler nullement
 Garde ie n'ay: car ie sçay qu'en nul aage
 Ne peult tōber sur moy aucun dommage.
 D'un parler sainct, plein de deception,
 Le faulx pariure est tousiours enbuché;
 Dessoubz sa langue, avec oppression,
 Desir de nyre est tousiours embuché.
 Semble au brigant, qui sur les champs caché,
 L'innocent tue en caruerne secrette,
 Et de qui l'œil paoures passants aguette.

D Ont uient cela, Seigneur ie te ſupply, Que loĩg de nous te tiens les yeulx couuerts, Meſmes au
 temps qui eſt dur, & diuers, Par leur orgueil ſont ardãtz les peruers A toumẽter l'humble qui peu ſe priſe:

Fais que ſur eulx tombe leur entrepri ſe.

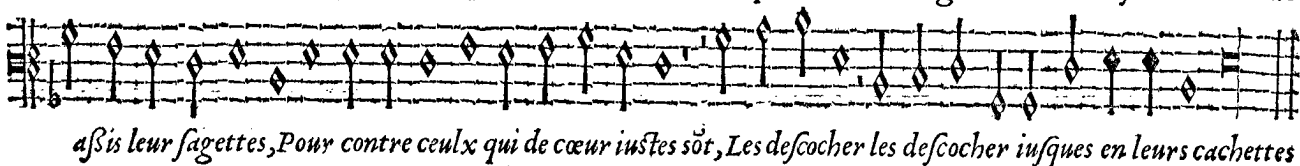
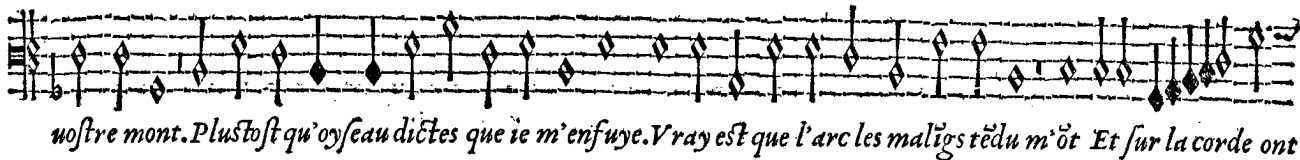
Car le maling ſe uante, & ſe faiãt ſeur,
 Qu'en ſes deſirs n'aura aucun deffault:
 Ne priſant rien, que l'auare amaffeur,
 Et meſpriſant l'Eternel de la hault.
 Tãt eſt il fier, que de Dieu ne luy chaulti
 Mais tout cela qu'il pẽſe en ſa memoire,
 C'eſt, dieu neſt poũ, & ſi ne le ueult croire,
 Tout ce qu'il faiãt, tend à mal ſans ceſſer,
 De ſa penſée eſt loing ton iugement:
 Tant eſt enflé, qu'il cuyde renuerſer
 Ses ennemys, à ſouffler ſeulement.

En ſon cœur dict, D'eſbranler nullement
 Garde ie n'ay: car ie ſçay, qu'en nul aage
 Ne peut tãber ſur moy aucun dãmage.
 D'un parler ſainãt, plein de deception,
 Le faux pariure eſt touſiours èbouché:
 Deſſoubz ſa langue, avec oppreſſion,
 Deſir de nuyre eſt touſiours embuché
 Sèble au brigant, qui ſur les chãps caché,
 L'innocent tue en cauerne ſecrette,
 Et de qui l'œil paoures paſſants aguette.



Mais on uerra bien tost à neant mise
 L'intention de telz malicieulx.
 Quell' faulte aussi a le iuste commise?
 Sachez, que Dieu a son palais aux cieulx:
 Dessus s'õ Throne est l'Eternel Monarque
 La hault assis: il uoit tout de ses yeulx,
 Et s'õ regard les humains note, & marque.
 Tout il esproune, & le iuste il approune:
 Mais son cœur hayt qui ayme extorsion,

Et l'homme, en qui uiolẽce se trouue.
 Pluuoir fera feu de punitiõ
 Sur les malig's soulfre chauld, flãmẽ ardẽt,
 Vent fouldroyant: uoyla la portiõ
 De leur bruuage, & leur paye euidente.
 Car il est iuste, & pource ayme iustice:
 Tournant tousiours, par doulice affectiõ,
 Vers l'hõme droit son œil doulx, & propice.



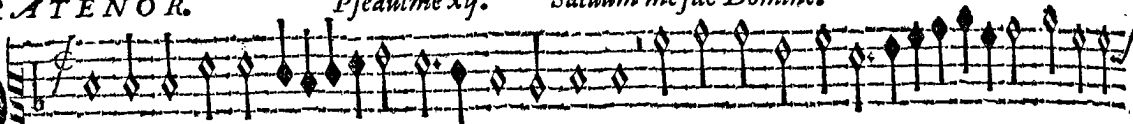
Mais on uerra bien toſt à neant miſe,
 L'intention de telz malicieulx.
 Quell' faulte auſſi, a le iuſte commiſe?
 Sachez, que Dieu a ſon palays aux cieulx:
 Deſſus ſō Throne eſt l'Eternel Monarque
 La hault aſſis: il noit tout de ſes yeulx,
 Et ſō regard les humains note, & marque
 Tout il eſprouue, & le iuſte il approuue:
 Mais ſon cœur hayt qui ayme extorſion,

Et l'homme, en qui uiolēce ſe trouue.
 Pluoir fera feu de punition
 Sur les maligs ſoulfre chaud, flāme ardēte,
 Vent ſouldroyant: uoyla la portion
 De leur brunage, & leur paye euidente,
 Car il eſt iuſte, & pource ayme iuſtice:
 Tournant touſiours, par douce affectiō,
 Vers l'hōme droit ſon œil doux, & propice,

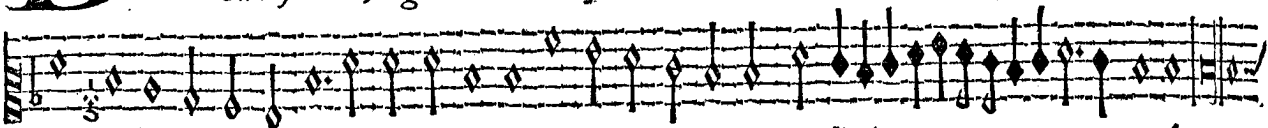
CONTRATENOR.

Pseaume xij.

Saluum me fac Domine.

D

onne secours, Seigneur il en est heu re, Car d'hommes droitz sommes tous desnués.



és: Entre les filz des hommes ne demeure Vn qui ait foy, tant sont dimi nés.

Certes chascun uanité, menteries,
 A son prochain dit ordinairement:
 Aux leures n'a l'homme que flatteries,
 Et disant l'un, son cœur parle aultrement
 Dieu V ueille doncq' ses leures blandiffantes
 Tout à trauers, pour iamais, inciser:
 Pareillement ces langues arrogâtes,
 Qui brauement ne font que deuiser.
 Qui mesmemēt entre eulx ce ppos tiēent,
 Nous serōs grāds par noz lāgues sur tous

A nous, de droit, noz leures appartient,
 Flattōs, mentōs: qui est maistre sur nous?
 Pour l'affligé, pour les petis, qui crient,
 Dit le Seigneur, ores me leueray:
 Loing les mettray des langues qui uarient,
 Et de leurs lacqs chascun d'eulx sanueray.
 Certes de Dieu la parole se trompe
 Parolle nette, & trespure est sa unix
 Ce n'est qu'argent affiné à l'espraue,
 Argent au feu espuré par sept fois.

Donne secours, Seigneur il en est hen re, Car d'hommes droitz sommes tous desnues: Entre les filz entre les filz des hommes ne demeure Vn qui ait foy, ij tant sont diminués.

Certes chascun uanité, menteries,

A son prouchain dit ordinairement:

Aux leures n'a l'homme que flatteries,

Et disat l'un, son cœur parle aultremér.

Dieu vueille doncq' ces leures blandissâtes

Tout à trauers, pour iamais inciser:

Pareillement ces langues arrogantes

Qui brauement ne font que deuiser,

Qui mesmement entre eulx ce propos tiènét,

Nous seròs grâds par noz lagues sur to°.

A nous de droict, noz leures appartiennét,

Flattons, mentons: qui est maître sur nous?

Pour l'affligé, pour les petis, qui cryent,

Dit le Seigneur, ores me leueray:

Loing les mettray des langues qui uarient,

Et de leurs lacqs chascun d'eulx sauueray.

Certes de Dieu la parole se trouue

Parolle nette, & trespure est sa uoix:

Ce n'est qu'argent affiné à l'esprouue,

Argent au feu espuré par sept fois.

DD ij

CONTRATENOR.

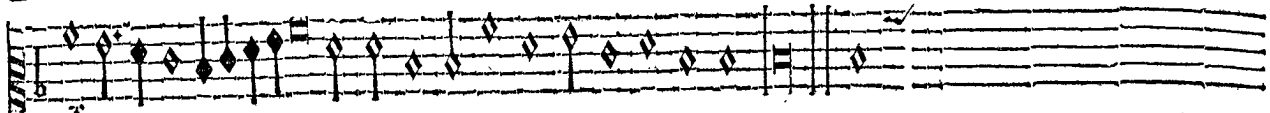
Pseulme xiiij.

Vsquequò domine obliuisceris.



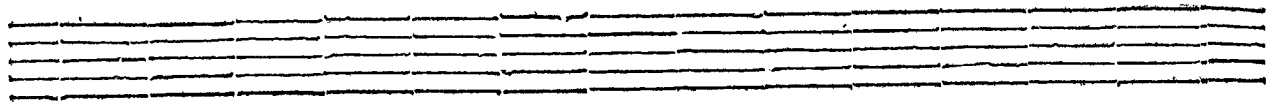
Vsques à quand as estably Seigneur de me mettre en ou

bly? Est-ce à iamais? par cōbien d'aage



Des tourneras-tu

ton uisage De moy, las, d'angoisse rēply?



Iusques à quand sera mon cœur
 Veillant, conseillant, pratiqueur,
 Et plein de soucy ordinaire?
 Iusques à quand mon aduersaire
 Sera-il dessus moy uainqueur?
 Regarde moy, mon Dieu puissant,
 Responds à mon cœur gemissant,
 Et mes yeulx troublez illumine:
 Que mortel dormir ne domine
 Dessus moy quasi perissant.

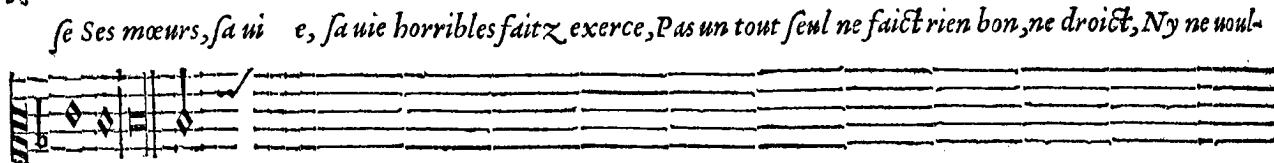
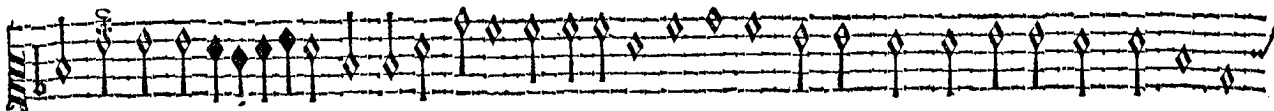
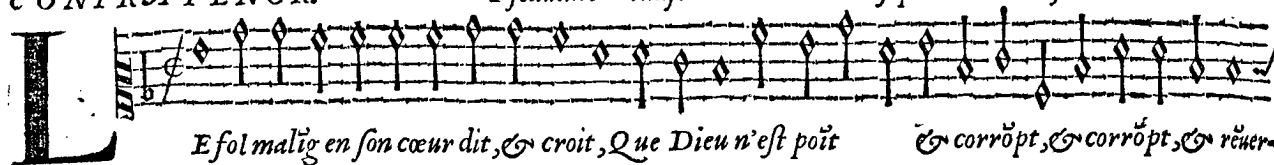
Que celuy qui guerre me fait
 Ne dye point, ie l'ay deffait:
 Et que tous ceulx, qui tant me troublent,
 Le plaisir qu'ilz ont ne redoublent,
 Par me ueoir tresbucher de fait.
 En toy gist tout l'estoir de moy,
 Par ton secours, fais que l'esmoÿ
 De mon cœur en plaisir se change.
 Lors à Dieu chanteray louange:
 Car de chanter i'auray de quoy.

Iusques à quand as estably Seigneur de me mettre en ou
 bly? Est-ce à iamais? par cõbiẽ
 d'age Destourneras-tu ton
 uisage De moy, las, d'angoisse rẽply?

Iusques à quand sera mon cœur
 Veillant, conseillant, pratiqueur,
 Et plein de soucy ordinaire?
 Iusques à quand mon aduersaire
 Sera-il dessus moy uainqueur?
 Regarde moy, mon Dieu puissant,
 Respõds à mon cœur gemissant,
 Et mes yeulx troublez illumine:
 Que mortel dormir ne domine
 Dessus moy quasi perissant.

Que celuy qui guerre me faict
 Ne dye point, ie l'ay deffait:
 Et que tous ceulx, qui tant me troublẽt,
 Le plaisir qu'ilz ont ne redoublẽt,
 Par me ueoir trebuscher de faict.
 En toy gist tout l'espoir de moy,
 Par ton secours fais que l'es moy
 De mon cœur, en plaisir se change.
 Lors à Dieu chanteray louange:
 Car de chanter i'auray de quoy.

DD ij.



droict.

Dieu du hault ciel a regardé icy
 Sur les humains, avec diligence,
 S'il en ueroit quelcun d'intelligence,
 Qui d'innocuer la diuine mercy
 Fust en soucy.

Mais, tout bien ueu, a trouué, que chascun
 A foruoyé, tenât chemins damnables:
 Ensemble tous sont faitz abominables:
 Et n'est celuy, qui face bien aucun,
 Non iusqu'à un.

N'ont il nul sens, tous ses pernicieux,
 Qui font tout mal, & iamais ne se changent
 Qui comme pain mon pauore peuple mangent,
 Et d'innocuer ne sont point soucieux
 Le Dieu des cieulx,
 Certainemēt tous esbahys seront,
 Que sur le champ ilz trembleront de craicte:
 Car l'Eternel, par sa faueur tressaincte,
 Tiendra pour ceulx, qui droictx se trouueront,
 Et l'aymeront.

L E fol maling en son cœur dit, & croit ij Que Dieu n'est poit: & corrompt, & re-
uerse ses meœus, sa vie, horribles faitz exerce. Pas un tout seul ne faict rien bon ne droit, Ny ne uouldroit.

Dieu du hault ciel, a regardé icy
Sur les humains, avecques diligence,
S'il en ueroit quelcun d'intelligence,
Qui d'inoquer la diuine mercy
Fust en soucy.
Mais, tout bien ueu, a trouué, que chascun
A foruoyé, tenant chemins damnables:
Ensemble tous sont faictz abominables:
Et n'est celuy, qui face bien aulcun,
Non usqu'à un.

N'ont-il nul sens, tous ses pernicleux,
Qui font tout mal, & iamais ne se changent?
Qui comme pain mon paoure peuple mangent,
Et d'inoquer ne sont point soucieux
Le Dieu des cieulx?
Certainement tous esbahys seront,
Que sur le champ ilz trembleront de crainte:
Car l'Eternel, par sa faueur tressaictte,
Tiendra pour ceulx, qui droictz se trouueront.
Et l'aymeront.

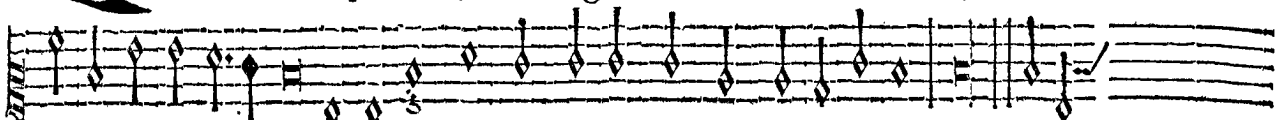
CONTRATENOR.

Pseaulme xv.

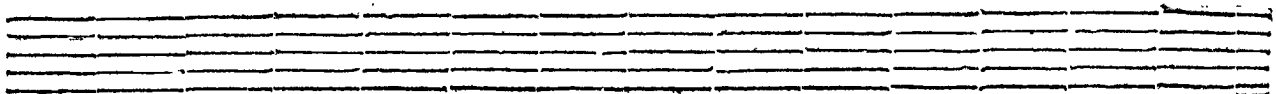
Domine quis habitabit.



Vi est-ce qui conuersera, O Seigneur en ton tabernacle? Et qui est celuy qui sera si

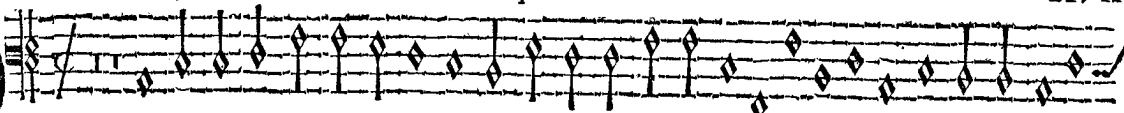


heureux, qui par grace aura, Sur ton saint mont, Sur ton saint mont seur habitacle? Sur

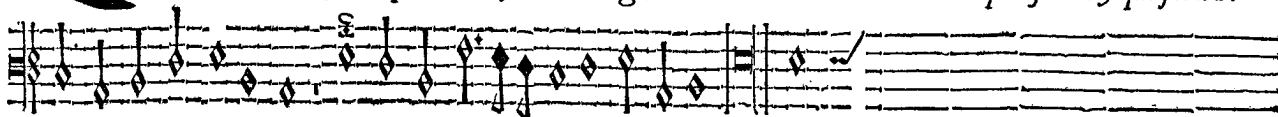


Ce sera celuy droitement,
 Qui na rondement en besongne,
 Qui ne faict rien que iustement,
 Et dont la bouche apertement,
 Verité en son cœur tesmoigne:
 Qui par sa langue point ne faict
 Rapport, qui los d'autruy efface:
 Qui a son prouchain ne meffait:
 Qui aussi ne souffre, deffait,
 Qu'opprobre à son uoisin on face.

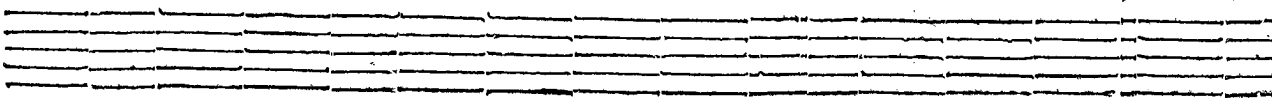
Ce sera l'homme contemnant
 Les nitieux: aussi qui prise
 Ceulx qui craignent le Dieu regnant:
 Ce sera l'homme bien tenant
 (Eust-ce à son dam) la foy promise:
 Qui à usure n'entendra:
 Et qui si bien iustice exerce,
 Que le droict d'autruy ne uendra:
 Qui charier ainsi uouldra,
 Craindre ne fault, que iamais uerse.



Vi est-ce qui conuersera, O Seigneur en ton tabernacle? Et qui est celuy qui sera Si



heureux, qui par grace aura, Sur ton saint môt, seur habitacle?



Ce sera celuy droictement,

Qui ua rondement en besongne,

Qui ne faict rien que iustement,

Et dont la bouche apertement,

Verité en son cœur tesmoigne:

Qui par sa langue point ne faict

Rapport, qui los d'autruy efface:

Qui a son pro chain ne meffait:

Qui aussi ne souffre, de faict,

Qu'opprobre à son uoisin on face.

Ce sera l'homme contemnant

Les uitieux: aussi qui prise

Ceulx qui craignent le Dieu regnant:

Ce sera l'homme bien tenant

(Fust-ce à son dam) la foy promise:

Qui à usure n'entendra:

Et qui si bien iustice exerce,

Que le droict d'autruy ne uendra:

Qui charier ainsiouldra,

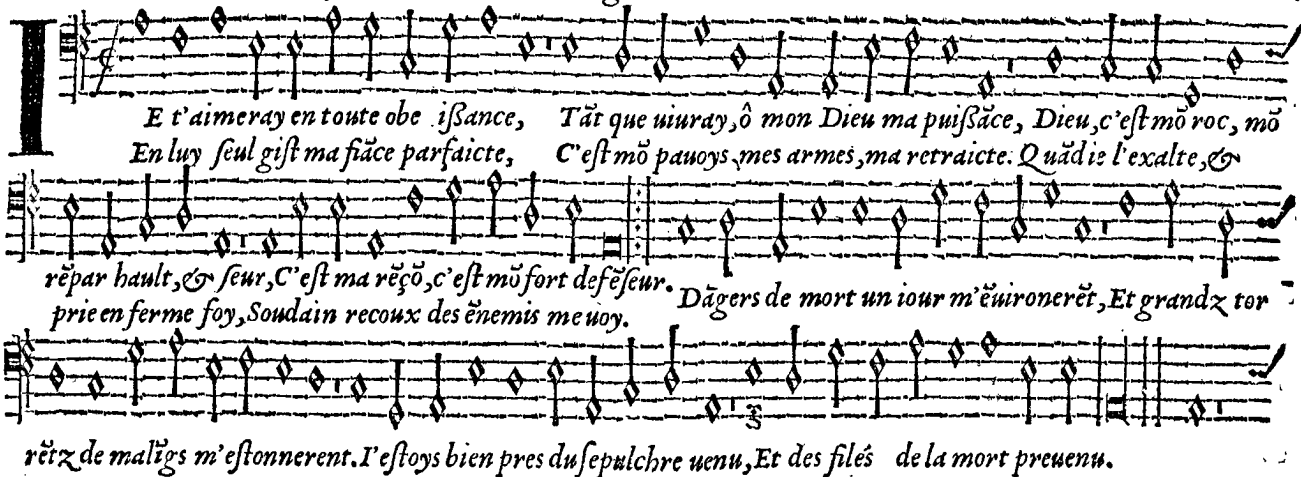
Craindre ne fault, que ia mais uerse.

EE

Et'aymeray en toute obeissance, Tant que uiuray, ô mon Dieu ma puisſâce. Dieu, c'est mô roc, mô répar
En luy ſeul giſt ma fiance perſaiçte, C'est mô pauois, mes armes, ma retraiçte. Quand ie l'exalte & prie en
hault, & ſeur, C'est ma reçõ, C'est mô fort deſſe'ſeur. D'âgers de mort un iour m'euirõnerët, Et grâds torrëtz
ferme foy, Soudain reconx des ennemys me uoy.
de malîgs m'estonnerent. I'estoys bien pres du ſepulchre uenu, Et des fi lés de la mort preuenu.

Ainsi perſé, ſoudain ie inuoque, & prie
Le Tout puisſant, hault à mon Dieu ie crie:
Mon cry au ciel iuſqu'à luy penetra,
Si que ma uoix en ſon oreille entra.
Incontinent tremblèrent les campagnes
Les fondementx des plus haultes môtaignes
Tous eſbranlés, s'eſmeurent grâdement:
Car il eſtoit courroucé ardemment.

En ſes nareaux luy monta la fumée,
Fen aspre yſſoit de ſa bouche allumée:
Si enflambé en ſon couraige eſtoit,
Qu'ardentx charbons de toutes pars iettoit.
Baiffa le ciel, de descendre print cure,
Ayant ſoubx piedz une brouée obscure:
Monté eſtoit ſur un Eſprit mouuent,
Volloit guindé ſur les aefles du uent.



E t'aimeray en toute obeissance, Tāt que uiuray, ô mon Dieu ma puisſāce, Dieu, c'est mō roc, mō
En luy seul gist ma fiāce parfaicte, C'est mō pauoys, mes armes, ma retraicte. Quādie l'exalte &
rēpar hault, & seur, c'est ma rēçō, c'est mō fort de fēseur. Dāgers de mort un iour m'ēuironerēt, Et grandz tor
rie en ferme foy, Soudain recoux des ēnemis me uoy.
rētz de maligs m'estonnerent. l'estoys bien pres du sepulchre uenu, Et des filés de la mort preuenü.

Ainsi pressé, soudain ie inuoque, & prie
Le Toutpuissant hault à mon Dieu ie crie:
Mon cry au ciel usqu'à luy penetra,
Si que ma uoix en son oreille entra.
Incontinent tremblèrent les campagnes.
Les fōdements des plus haultes mōtaignes
Tous esbranlés, s'esmeurent grandement
Car il estoit courroucé ardēment

En ses nareaux luy monta la fumée,
Feu aspre yssoit de sa bouche allumée,
Si enflambé en son courage estoit,
Qu'ardentz charbōs de toutes pars iettoit
Baissa le ciel, de descendre print cure,
Ayant soubx piedz une brouée obscure:
Monté estoit sur un esprit mouuent,
Volloit guindé sur les atles du uent.
EE ij.

CONTRATENOR.

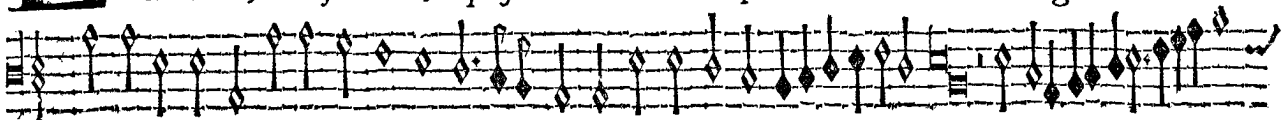
Pseaulme xvij.

Cæli enarrant gloriam Dei.

L Escieulx, en chascū lieu, La puisſāce de Dieu Racōptēt aux humains: Ce grand entour es
 pars, Nōce de toutes pars L'ouyrage de ſes mains. Iour apres iour coulāt, ij Du Seigneur na parlāt,
 Par lōgū expieriē ce: La nuit ſuiuāt la nuit, No^o preſche, & no^o iſtruit ij De ſa grād ſapiēce.

Et n'ya nation,
 Langue, prolacion,
 Tant soit d'estranges lieux,
 Qui n'oye bien le son,
 La maniere, & façon,
 Du langage des cieulx.
 Leur tour par tout s'estend,
 Et leur propos s'entend
 Jusques au bout du monde:

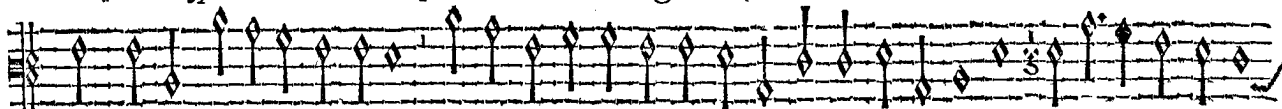
Dieu en eulx a pose
 Palays bien compose
 Au soleil clair, & monde:
 Dont il sort ainsi beau,
 Comme un espoux nouveau
 De son paré pourpris:
 Semble un grand prince à voir,
 S'esgayant, pour auoir,
 D'une course le pris.



entour espars, Nöce de toutes pars

L'ouvrage de ses mäis.

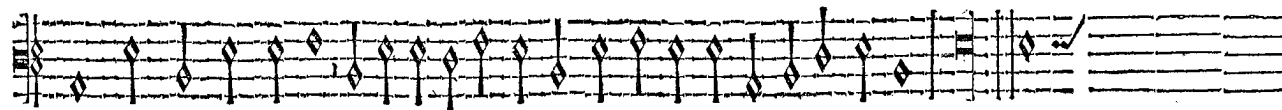
Tour apres



iour coulât, Du ſeigneur na parlât,

ij Par lôguę experię

ce: La nuit ſuiuât la nuit,



No^o preſche, & no^o iſtruiçt, ij

De ſa gräd' ſapię

ce.

Et n'ya nation,

Langue, prolotion,

Tant ſoit deſtranges lieux,

Qui n'oye bien le ſon,

La maniere, & façon,

Du langage des cieulx.

Leur tour par tout s'eſtend,

Et leur propos s'entend

Inſques au bout du monde:

Dieu en eulx a poſé

Palays bien compoſé

Au ſoleil clair & munde:

Dont il ſort ainſi beau

Comme un eſpoux nouueau

De ſon paré pourpris:

Semble un grand prince à noir,

S'eſgayât, pour a noir,

Dune courſe le pris.

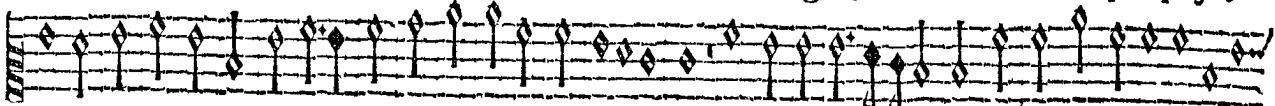
EE ij

M



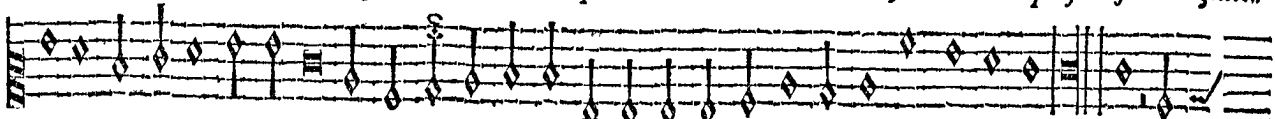
On Dieu, mō Dieu, pourquoy m'as tu laiſſé,

Loing de ſecours, d'ennuy tant op preſſé,



Et loing du cry que ie t'ay adreſſé,

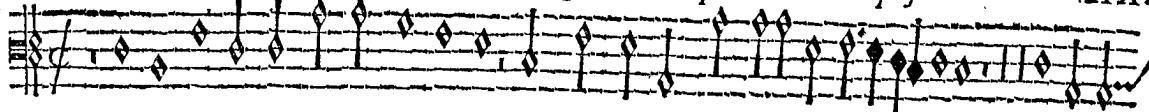
En ma cōplaincte? De iour mō Dieu, ie t'iuoque ſans ſaincte, Et tou-



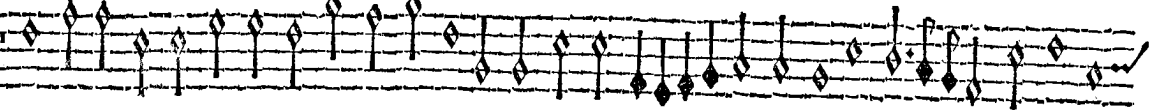
tesfois ne reſpond ta voix ſaincte: De nuict auſſi, & n'ay de quoy eſt ain cte Soit ma clameur. De

Helas, tu es le ſainct & la tremeur,
 Et d'Israël le reſident bonheur,
 Là ou t'a pleu que ton los & honneur
 On chante & priſe.
 Nox Peres ont leur fiance en toy miſe,
 Leur confiance ilz ont ſur toy aſiſe:
 Et tu les as, de captifz, en franchise
 Touſiours bontés.

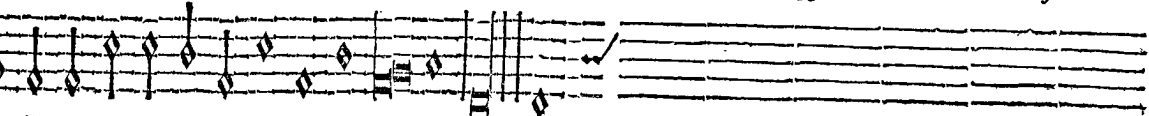
Atoy crians, d'ennuy furent oſtés,
 Eſperé ont en tes ſainctes bontés,
 Et ont receu, ſans eſtre reboutés,
 Ta grace prompte.
 Mais moy, ie ſuis un uer, qui rien ne monte,
 Et non plus homme, ains des hômes la hôte
 Et plus ne ſers que de fable & de cōpte
 Au peuple bas.

M 

On Dieu, mô Dieu, pourquoy m'as tu laissé, Loing de secours, d'ennuy t'ât oppresse, En ma com-



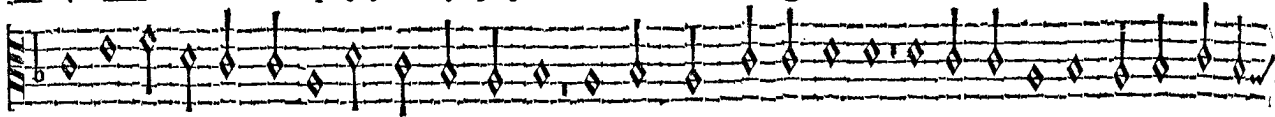
plaincte? De iour mon Dieu, ie t'inuoque sans faincte, Et touteſſois ne respond ta voix faincte:



De nuit aussi, & n'ay dequoy estaincte Soit ma clameur.

Helas, tu es le saint, & la tremeur,
 Et d'israël le resident bonheur,
 Là ou t'a pleu que ton los, & honneur
 On chante, & prise.
 Noz Peres ont leur fiance en toy mise,
 Leur consience ilz ont sur toy asise:
 Et tu les as, de captifz, en franchise
 Touſiours boutés.

A toy crians, d'ennuy furent ostés,
 Esperé ont en tes saintes bontés,
 Et ont receu, sans estre reboutés,
 Ta grace prompte.
 Mais moy, ie suis un uer, qui rien ne monte,
 Et non plus hôme, ains des hômes la hôte:
 Et plus ne fers que de fable & de cöpte
 Au peuple bas.



ſeur, ioinât les beaux herbages, Coucher me fait. me meine au clairs riuages, Traicte ma uie en douceur treshu-



maine, Et pour ſon nom, par droictz ſentiers me meine.

Si ſeuement, que quand au ual uiendroye
 D'ombre de mort rien de mal ne crâidroye
 Car avec moy tu es à chascune heure:
 Puis ta houlette & conduicte m'asseure.
 Tu enrichis de uiure necessaires
 Ma table, aux yeulx de t^o mes aduerſaires

Tu oings mon chef d'huyles & ſeteurs bones,
 Et inſqu'aux bordz pleine taſſe me dones:
 Voire & feras que ceſte faueur tienne,
 Tant que uiuray compagnie me tienne.
 Si que touſiours de faire ay eſperance
 En la maiſon du Seigneur demourance.

M On Dieu me paist soubz sa puisſâce haulte, C'est mô berger de rien ie n'auray faulte. En tect bien
 ſeur, joignât les beaux herbages, Coucher me fait, me meïe aux clairs riuages, Traicte ma uie è douleur
 tres humaine Et pour ſon nom, par droictz ſentiers me meïe.

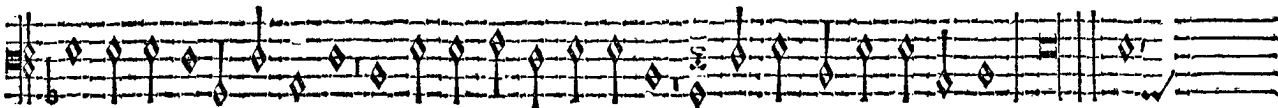
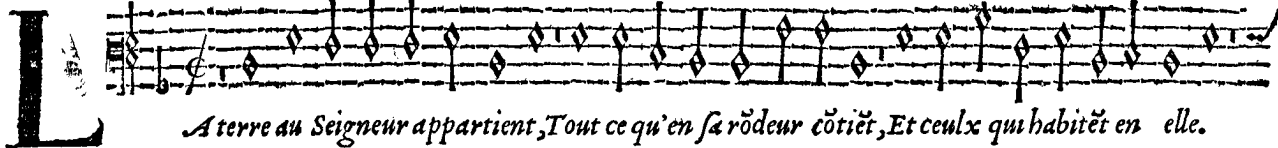
Si ſeuement, que quand au ual uiendroye
 D'ombre de mort, rien de mal ne crâidroye,
 Car avec moy tu es à chaſcune heure:
 Puis ta houlette & conduicte m'affeure.
 Tu enrichis de uiures neceſſaires
 Ma table, aux yeulx de tous mes aduerſaires.

Tu oings mô, chef d'huyles, & ſêteurs bônes,
 Et inſq' aux bordz pleine taſſe me donnes.
 Voire, & feras, que ceſte faueur tienne,
 Tant que uiuray, compaignie me tienne,
 Si que touſiours de faire ay eſperance
 En la maiſon du Seigneur demourance.



Mais sa montaigne est un saint lieu,
 Qui uendra donc au mont de Dieu?
 Qui est-ce qui là tiendra place?
 L'homme de mains & cœur laué,
 En uanités non esleué,
 Et qui n'a iuré en fallace.
 L'homme tel, Dieu le benirai
 Dieu son Saulueur le munira
 De misericorde & clemence.

Telle est la generation
 Cherchant, cherchant d'affection
 Du Dieu de Iacob la presence.
 Haultex uox restes grans portaulx,
 Huys eternalx tenez uous haultz,
 Si entrera le Roy de gloire.
 Qui est-ce Roy tant glorieux?
 C'est le fort Dieu uistorieux,
 Le plus fort qu'en guerre on peut croire.



Sur mer fondement luy donna, L'enrichit, & l'environna, De mainte riuere tresbel le.

Mais sa montaigne est un saint lieu,
 Qui viendra donc au mont de Dieu?
 Qui est-ce qui la tiendra place?
 L'homme de mains, & cœur laué,
 En uanités non esleué,
 Et qui n'a iuré en fallace.
 L'homme tel, Dieu le benira:
 Dieu son Saulueur le munira
 De misericorde & clemence.

Telle est la generation
 Cerchant, cerchant d'affection
 Du Dieu de Iacob la presence.
 Haulsez uox testes grans portaulx,
 Huys eternalx tenex nous haultx,
 Si entrera le Roy de gloire.
 Qui est-ce Roy tant glorieux?
 C'est le fort Dieu victorieux,
 Le plus fort qu'en guerre on peult croire.

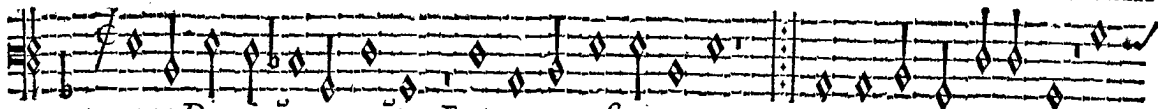
A  *Toy, mon dieu, mon cœur môte, En toy mon espoir ay mis, Honte n'au ront*
Fay que ie ne tombe à honte, Augré de mes ennemys

 *noirement Ceulx qui dessus toy s'appuièr, Mais biẽ ceulx qui duremèt Et sans cause les ennuyent. Et sans*

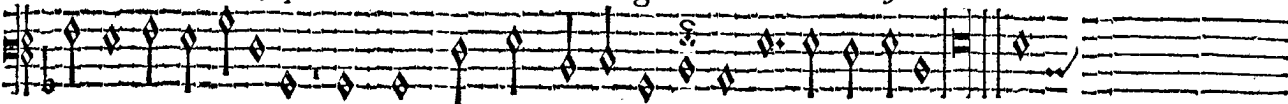
Le chemin que tu nous dresse,
 Fay moy cognoistre, Seigneur,
 De tes sentes, & addresses
 Veuilles moy estre enseigneur.
 A chemine moy au cours
 De ta uerité patente,
 Cõme Dieu de mon secours
 Ou i'ay chascun iour attente.
 De tes bontés te recorde,
 Metz en memoire, & estends

Ceste grand misericorde,
 Dont usẽ as de tout temps.
 Oublye la mauuaistiẽ
 De l'orde ieunesse mienne,
 De moy, selon ta pitiẽ,
 Par ta bonté te souuienne.
 Dieu est bon, & ueritable,
 L'a esté, & le sera,
 Parquoy en uoye equitable
 Les pecheurs radressera.

A



toy, mon Dieu, mō cœur mōte, En toy mon espoir ay mys, Honte n'auront uoiremēt ceulx
 Fay que ie ne tōbe à hōte, Au gré de mes enne mys.



qui dessus toy s'appuient Mais bien ceulx qui durement Et sans cause les ennuyent.

Le chemin que tu nous dresse
 Fay moy cognoistre, Seigneur,
 De tes sentes, & adresses
 Vueilles moy estre enseigneur.
 Achemine moy au cours
 De ta uerité patente,
 Comme Dieu de mon secours,
 Oū i'ay chascun iour attente.
 De tes bontés te recorde,
 Metz en memotre, & estends

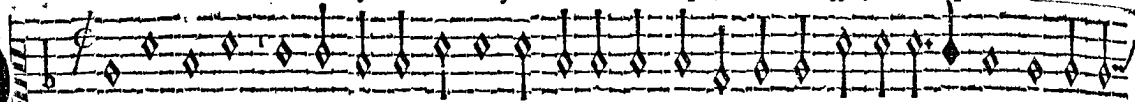
Ceste grand misericorde,
 Dont usé as de tout temps.
 Oublye la mauuaislié
 De l'orde ieunesse mienne,
 De moy, selon ta pitié,
 Par ta bonté te souuienne.
 Dieu est bon, & ueritable,
 L'a esté, & le sera,
 Parquoy en uoye equitable
 Les pecheurs radressera.

FF ij

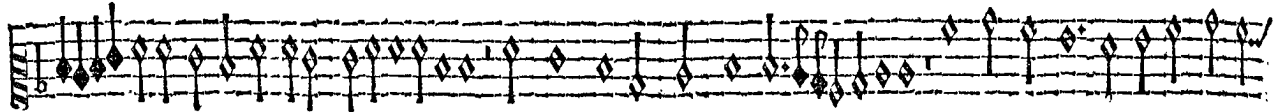
CONTRATENOR.

Pseaulme xxij.

Beati quorum remisse sunt iniq.



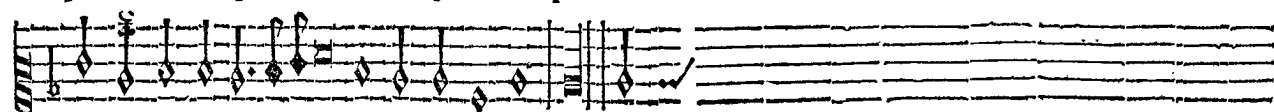
Bien heureux celuy dõt les commises Transgressions, sont par grace remi ses: Duquel auf



si les iniques pechés, y Deuant son Dieu son couuerts, & cachés O cõbien plein de bonheur iere



pute, Lhõme à qui Dieu son peche point n'impu te: Et en l'esprit duquel n'habi te



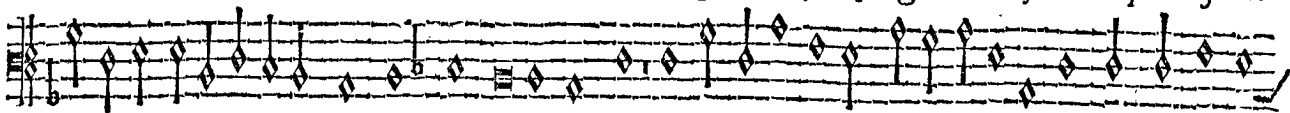
point D'hypocrisi e, & de fraude un seul point.

Durant mon mal, soit que uinse à me taire,
 Las de crier: soit que me prinse à braire,
 Et à gemir tout le iour sans cesser:
 Mes os n'ont fait que fondre & s'abaïsser,
 Car iour, & nuict ta main dure ay sentie,
 Par mon peché, sur moy appesantie:
 Si que l'humour de moy ainsi traicté
 Sembloit du tout secheresse d'esté

Mais mon peché ie t'ay declairé, Sire,
 Caché ne l'ay: & n'ay sceu si tost dire,
 Il fault à Dieu confesser mon meffait,
 Que ta bonté uray pardon ne m'ait fait.
 Pour ceste cause, à heure propre, & bonne
 Te requerra toute sainte personne:
 Et quand de maulx un deluge courroit,
 D'icelle adonc approcher ne pourroit



Bien heureux celuy dont les cōmises Transgressions, sont par grace remises: Duquel aussi les



iniques pechés, Deuāt son Dieu sont couverts, & cachés. O cōbiē pleī de bonheur ie repute, L'hōme a qui Dieu son

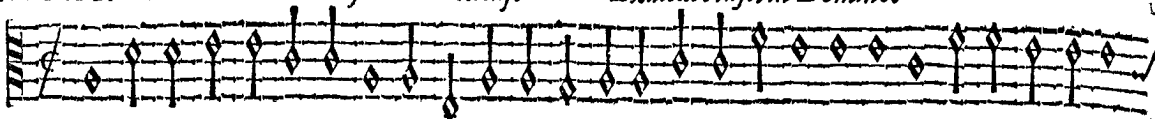


pe ché point n'ipute: Et ē l'esprit duquel n'habite

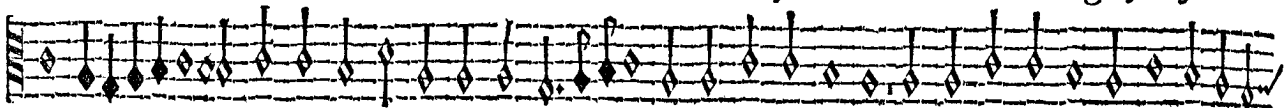
point D'hypocrisie, & de fraude un seul point.

Dur ant mon mal, soit que uinse à me taire,
 Las de crier: soit que me prise à braire,
 Et à gemir tout le iour sans cesser:
 Mes os n'ont faiçt que fondre & s'abaïsser.
 Car iour, & nuict ta main dure ay sentie
 Par mon peché sur moy appesantie:
 Si que l'humeur de moy ainsi traitté
 Sembloit du tout secheresse desté.

Mais mon peché ie t'ay declaire, Sire,
 Caché ne l'ay. & n'ay sceus si tost dire,
 Il fault à Dieu confesser mon meffaiçt,
 Que ta bonté uray pardon ne m'ait faiçt
 Pour ceste cause, à heure propre & bonne
 Te requerra toute sainte personne:
 Et quant de maulx un deluge courroit,
 D'icelle adons approcher ne pourroit.

R

Eueillez nous chascun fi delle, Menez en Dieu ij ioye orendroit. Louage est tressean-



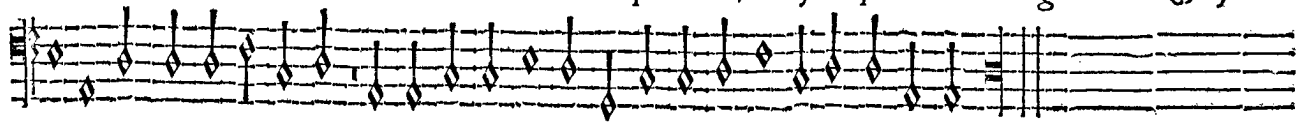
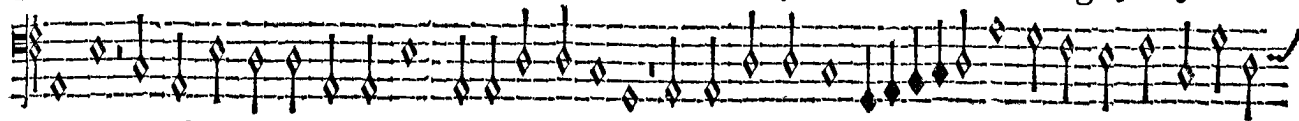
te, & bel le En la bouche de l'homme droit: Sur la douce harpe Pendue en escharpe Le Seigneur lon



ez, ij De Lucz, d'Espinettes, Sainctes chanfonnettes ij A son nom iouez.

Chantez de luy par melodie,
 Nouveau uers, nouvelle chanson,
 Et que bien on la psalmodie,
 A haulte uoix, & plaisant son.
 Car ce que Dieu mande,
 Qu'il dit & commande,
 Est iuste & parfait:
 Tout ce qu'il propose,
 Qu'il fait & dispose,
 A fiance est fait.

Il ayme d'amour souverain,
 Que droit regne, & iustice ait lieu.
 Quand tout est dict, la terre est pleine
 De la grande bonté de Dieu.
 Dieu par sa parole
 Forma chascun pole,
 Et ciel precieux:
 Du vent de sa bouche
 Fit ce qui attouche
 Et orne les cieulx.



De Lucz, d'Espmettes, Sainctes chanfonnettes ij

A son nom iouez,

Chantez de luy par melodie,
 Nouueauers, nouvelle chanson,
 Et que bien on la psalmodie,
 A haulte uoix, & plaisant son.
 Car ce que Dieu mande,
 Qu'il dit & commande,
 Est iuste & parfait:
 Tout ce qu'il propose,
 Qu'il fait & dispose,
 A fiance est fait.

Il ayme d'amour souuerain,
 Que droit regne, & iustice ait lieu.
 Quand tout est dict, la terre est pleine
 De la grande bonte de Dieu.
 Dieu par sa parole
 Forma chascun poie,
 Et ciel precieux:
 Du uent de sa bouche
 Fit ce qui attonche
 Et orne les cieulz.

D V maling les faictz uicieux Me disent, que deuãt ses yeulx N'a poit de Dieu la craicte, Cartãt se
 plaist en son erreur, Que l'auoir en hayne, & horreur C'est bien force, & cõtraicte. Son parler est nuisant, & fin:
 Doctrine ua fuyant, à fin De iamais bien ne faire. Songe en son liẽt meschan cetẽ. Au chemin tors est
 arrestẽ: Anul mal n'est contraire.

O Seigneur ta benignité
 Touche aux cieulx, & ta uerité
 Dreffe aux nuẽs la teste.
 Tes iugemẽtx s'ẽblẽt haulx mõtx,
 Yn abysme tes actes bons,
 Tu gardes homme, & beste.
 O que tes graces nobles sont
 Aux hommes, qui confiance ont

En l'ombre de tes aẽsles,
 De tes biẽs saoules leurs desirs,
 Et au fleue de tes plaisirs,
 Pour boire les appelle.
 Car source de uie en toy gist,
 Et ta clarté nous eslargist
 Ce qu'auons de lumiere.
 Continue, ô Dieu tout puissant,

A tout cõur droict te cõgnoissant,
 Ta bonté constumiere.
 Que le pied de l'homme inhumain
 De moy n'approche, & que sa main
 Ne m'esbranle, ne greue.
 C'est faict, les iniques cherront,
 Et repoulsés trebsucheront
 Sans qu'un d'eulx se releue.

DV maling les faictz uicieux Me disent, que deuãt ses yeulx N'a poit de Dieu la craicte, Car tãt se

plais̃t en son erreur, Que l'auoir en hayne, & horreur C'est bien force, & cõtraicte. Son parler est nuisãt, & fin :

Doctrine ua fuyant, à fin De iamais bien ne faire. Songe en son liẽt meschancetẽ: Au chemin tors est arrestẽ: A

nul mal n'est contraire.

O seigneur ta benignitẽ
Touche aux cieulx, & ta ueritẽ
Dresse aux nuẽs la teste.
Tes iugemẽtz se blẽt haulx mõt̃z
Nn abysme tes actes bons,
Tu gardes homme, & beste.
O que tes graces nobles sont
Aux hommes, qui confiance ont

En l'umbre de tes aẽsles,
De tes biẽs saoules leurs desirs,
Et au fleuue de tes plaisirs,
Pour boire les appelle.
Car source de me en toy gist,
Et ta claritẽ nous eslargist
Ce qu'auons de lumiere.
Continuẽ, ò Dieu touzpuissant,

A tout cœur droict te cognoissant,
Ta bontẽ costumiere,
Que le pied de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que sa main
Ne m'esbranle, ne greue.
C'est faict, les iniques cherront,
Et repoulsẽs trebuscheront
sans qu'un deulx se releue.

N E fois faché, si durant ceste vie Souvent tu uois prosperer les meschans, Et des malins aux biens ne por t'g enuie: Car en ruine à la fin tre buschans, Serot faulchés, cõme foin, en peu d'heure Et seicheront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire laboure:
 La terre auras pour habitation,
 Et iouyras de rente uraye, & seure.
 En Dieu sera ta delectation:
 Et des souhaitz que ton cœur uouldra faire
 Te donnera pleine fruition.
 Remetz en Dieu & toy, & ton affaire.
 En luy te fie, & il accomplira
 Ce que tu ueulx accomplir, & parfaire

Ta preudhommie en ueuë il produira,
 Comme le iour, si que ta uie bonne,
 Comme un midy par tout respandira.
 Laisse Dieu faire, attens-le, & ne te donne
 Soucy aucun, regret, ne desplaisir,
 Du prosperant, qui à fraude s'addõne.
 Si dueil en as, uueilles t'en deffaisir:
 Et de te iordre à eux n'aye courage,
 Pour faire mal, & suyure leur desir.

N E fois fasché, si durant ceste vie Souuent tu vois prospere les meschans, Et des malings aux biens ne portę enuie: Car en ruine à la fin trebuschans, Seront faulchés, comme foin, en peu d'heure, Et seicheront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire laboure:
 La terre auras pour habitation,
 Et ioyras de rente uraye, & seure.
 En Dieu sera ta delectation:
 Et des souhaits que ton cœur uouldra faire
 Te donnera pleine fruition.
 Remetz en Dieu & toy, & ton affaire,
 En luy te fie. & il accomplira
 Ce que tu ueulx accomplir, & parfaire.

Ta preudhommie en uenë il produira
 Comme le iour, si que ta vie bonne,
 Comme un midy par tout resplendira.
 Laisse Dieu faire, attends-le, & ne te donne
 Soucy aucun, regret, ne de plaisir,
 Du prosperant, qui à fraude s'addonne.
 Si dueil en as, ueilles t'en deßaistr,
 Et de ioindre à eux n'aye courage
 Pour faire mal, & suyure leur desir.



ire Ne me punis languissant. ij

Car tes fleſches deſcochées,
 ſont fichées
 Bien fort en moy ſans mentir:
 Et as uolu, dont t'endure,
 Ta main dure
 Deſus moy appesantir.
 Je n'ay ſur moy chair ne ueine,
 Qui ſoit ſaine
 Par l'ire en quoy ie t'ay mis:
 Mes os n'ont de repos ferme

Iour ne terme,
 Par les maux, que i'ay commis.
 Car les peines de mes faultes,
 ſont ſi haultes,
 Qu'elles ſurmontent mon chef,
 Cem'eſt un faiz importable,
 Qui m'accable,
 Tant croiſt ſur moy ce meſchef.
 Mes cicatrices puantes,
 ſont fluantes

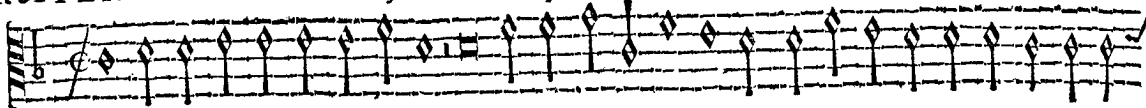
De ſang de corruption:
 Las, par ma folle ſortie
 M'eſt ſortie
 Toute ceſte infection.
 Tant me fait mon mal la guerre,
 Que uers terre
 ſuis courbé totalement:
 Avec triſte, & noire mine
 Je chemine
 Tout en pleurs iournellement.

L As, en ta fureur aiguë Ne m'arguë, De mon faict, Dieu tout puisſant: Ton ardeur un peu re-
 tire, N'en ton ire Ne me punis languiffant. ij

Car tes fleſches deſcochées,
 Sont fichées
 Bien fort en moy ſans mentir:
 Et as voulu (donc t'endure)
 Ta main dure
 Deſus moy appesantir.
 Je nay ſur moy chair ne ueine,
 Qui ſoit ſaine,
 Par lire en quoy ie t'ay mis:
 Mes os n'ont de repos ferme

Iour ne terme,
 Par les maulx, que i'ay commis.
 Car les peines de mes faultes,
 Sont ſi haultes,
 Qu'elles ſurmontent mon chef:
 Ce m'eſt un faiz importable,
 Qui m'accable,
 Tant croiſt ſur moy ce meſchef.
 Mes cicatrices puantes,
 Sont fluantes

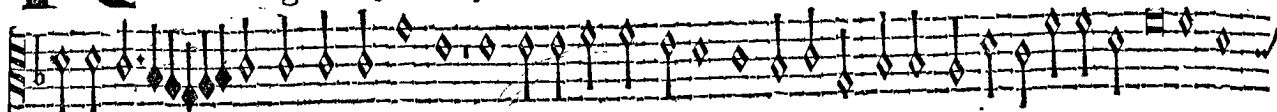
De ſang de corruption:
 Las, par ma folle ſortie
 M'eſt ſortie
 Toute ceſte infection.
 Tant me faict mon mal la guerre,
 Que uers terre
 Suis courbé totalement:
 Auec triſte, & noire mine
 Je chemine
 Tout en pleurs iournellement.

R

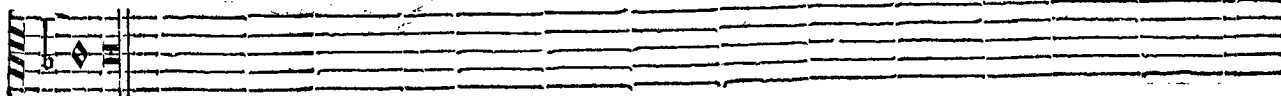
Euenge moy, prens la querelle. De moy, Seigneur, par ta mercy,

ij

Con-



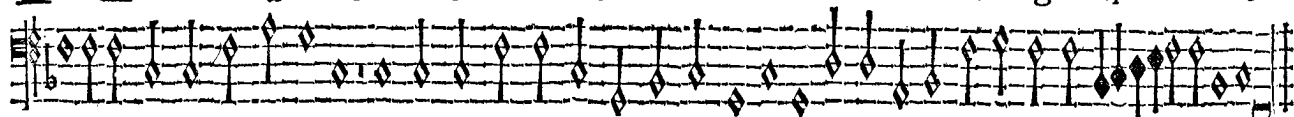
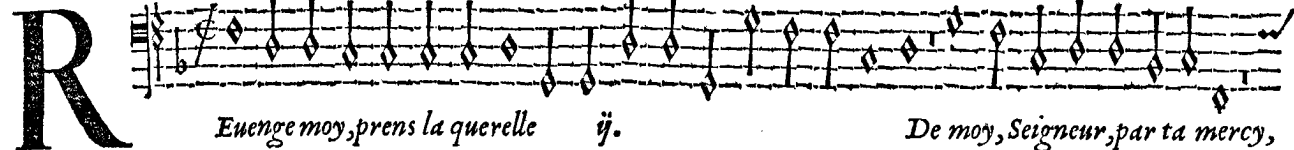
tre la gent faulx, & cruelle. De l'homme rēply de cautelle, Et en sa malicx endurcy, Deliure moy



aussi.

Las, mon Dieu, tu es ma puissance,
 Pourquoi t'ensuy, me reboutant?
 Pourquoi permetz qu'en desplaisance
 Je chemine, soubz la nuisance
 De mon aduersaire, qui tant
 Me ua persecutant?
 Ace coup ta lumiere luyse,
 Et ta foy ueritable tien,
 Chascune d'elles me conduyse
 En ton saint mont, & m'introduyse
 Iusques au tabernacle tien,
 Auec humble mainuen.

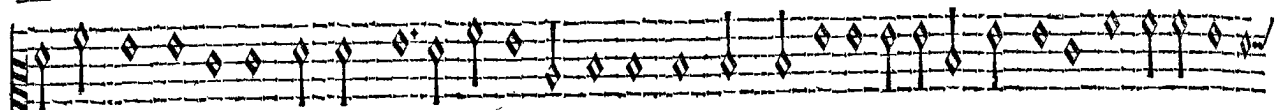
Là dedans prendray hardiesse
 D'aller de Dieu iusqu'à l'autel,
 Au Dieu de ma ioye & liesse,
 Et sur la harpe chanteresse
 Confesseray qu'il n'est Dieu tel
 Que toy, Dieu immortel.
 Mon cœur, pourquoy t'esbahis ores?
 Pourquoi te debatx dedans moy?
 Attends le Dieu que tu adores,
 Car graces luy rendray encores,
 Dont il m'aura mis hors des moy,
 Comme mon Dieu & Roy,



Las, mon dieu, tu es ma puissance,
 Pourquoi t'enfuy, me reboutant?
 Pourquoi permetz qu'en desplaisance
 Je chemine, soubz la nuisance
 De mon aduersaire, qui tant
 Me ua persecutant?

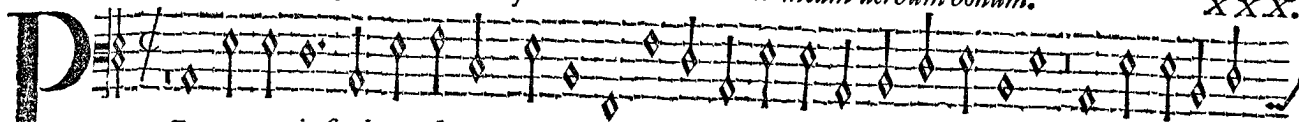
A ce coup ta lumiere luyse,
 Et ta foy ueritable tien,
 Chascune d'elles me conduyse
 En ton saint mont & m'introduyse
 Iusques au tabernacle tien,
 Avec humble maintien.

Là dedans prendray hardiesse
 D'aller de Dieu iusqu'à l'autel,
 Au Dieu de ma ioye & liesse,
 Et sur la harpe chanteresse
 Confesseray qu'il n'est Dieu tel
 Que toy, Dieu immortel.
 Mon cœur, pourquoi t'esbahis ores?
 Pourquoi te debatx dedans moy?
 Attens le Dieu que tu adores,
 Car graces luy rendray encores,
 Dont il m'aura mis hors desmoy,
 Comme mon dieu & Roy.

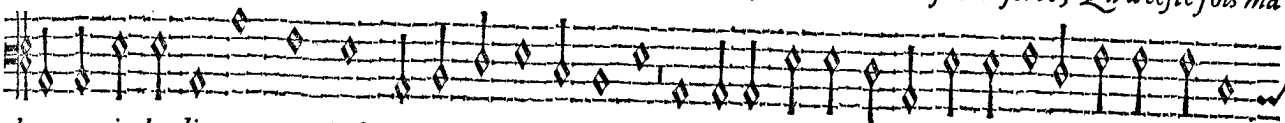


O le plus fort, que rencontrer on puisse
 Aoustre & ceintz sur ta robuste cuiſſe
 Ton glaiue aigu, qui est la resplendeur,
 Et l'ornement de royalle grandeur.
 Entre en ton char, triumphe à la bonne heure
 En grād hōneur: puis qu'avec toy demeure
 Verité, Foy, Iustice, & cœur humain,
 Veoir te fera de grans choses ta main.

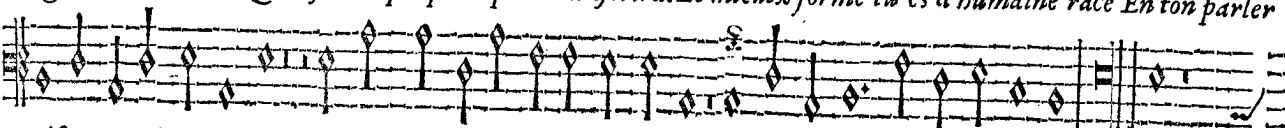
Tes dardz luisans, & tes sagettes belles
 Poignantes sont: les cueurs à toy rebelles
 Seront au nif dicelles trāsspercés,
 Et desoubz toy les peuples renuersés.
 O diuin Roy, ton throne venerable
 C'est un hault throne, à iamais perdurable:
 Le sceptre aussi de ton regne puisſant,
 C'est dequité le sceptre florissant.



Ropos exquis fault que de mon cœur forte, Car du Roy neulx dire chāſon de forte, Qu'a ceſte fois ma



langue miculx dira, Qu'un ſcribe propt de plume n'eſcrira. Le miculx formé tu es d'humaine race En ton parler



giſt merueilleuſe grace: Parquoy Dieu fait que toute nation Sans fin te louë en benediction,

O le plus fort, que rencontrer on puiſſe,
A couſtre, & ceintz ſur ta robuſte cuiſſe
Ton glaue aigu, qui eſt la reſplendeur,
Et l'ornement de royalle grandeur.
Entre en ton Char, triumphe à la bonne heure
En grād hōneur: puis qu'avec toy demeure
Verité, Foy, iuſtice, & cœur humain,
Veoir te fera de grans choſes ta main.

Tes dardz luiſans, & tes ſagettes belles
Poignantes ſont: les cœurs à toy rebelles
Seront au uif d'ycelles traſpercés,
Et deſſoubz toy les peuples renuerſés.
O diuin Roy, ton throne uenerable
C'eſt un hault throne, à iamais perdurable.
Le ſceptre auſſi de ton regne puiſſant;
C'eſt dequité le ſceptre floriſſant.

